

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse

Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse

Band: 84 (1997)

Rubrik: Rapports et études

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapports



et
études

Egon Wilhelm, président de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse

Rapport d'activité de la Commission de la Bibliothèque

L'« année du déménagement » fut aussi, pour la Commission de la Bibliothèque nationale suisse, celle d'une restructuration. A l'issue d'un examen portant sur l'organisation et le champ d'activité de l'ancienne Commission, celle-ci s'est en effet vue redéfinie. Comme par le passé, elle continuera de se pencher sur les questions inhérentes à notre société de l'information actuelle et future, mais pourra également, sous la forme de sous-commissions travaillant en marge des séances plénières, s'occuper de questions spécifiques (sous-commissions : « Politique et gestion de la BN », « Archives littéraires en Suisse », « Coordination nationale et internationale »).

La composition de cette Commission, également, dessine son nouveau visage : elle reflète tout un ensemble de besoins en information – allant au-delà de ceux qui touchent la Bibliothèque nationale suisse – existant sur le plan national. M^{mes} Doris Jakubec et Renate Nagel ainsi que MM. Egon Ammann, Duri Bezzola, Andrea Ghiringhelli et Alexandre Voisard ont quitté leurs fonctions au sein de la Commission. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre profonde gratitude pour leur engagement. Certains d'entre eux continuent d'ailleurs de travailler dans le cadre des nouvelles sous-commissions.

Les nouvelles technologies en matière d'information et de communication déterminent toujours plus le comportement de la société et celui des individus qui la composent. Dans le cadre de ce processus général, il faut envisager le rôle de la Commission comme celui d'un organe contribuant, par des propositions et des projets, à préciser les contours de la société de l'information suisse. Le rapport du « Groupe de réflexion pour une société de l'information en Suisse » de juin 1997 expose très bien les dimensions de ce projet. La moindre d'entre elles n'est certainement pas la formation, domaine au sujet duquel la Bibliothèque nationale et ses activités sont naturellement abordées. C'est pourquoi la Commission s'est fixé comme buts d'assurer l'accès à l'information, de garan-



tir l'uniformité ou au moins la plus grande compatibilité possible entre les systèmes informatiques de bibliothèques et la coordination de la formation (en collaboration avec les associations de bibliothèques et les hautes écoles spécialisées). La Commission peut ainsi jouer en Suisse, dans le domaine des bibliothèques, le rôle d'un tremplin pour l'information électronique.

La Commission travaille donc en fonction d'objectifs fondamentaux ; mais elle doit pouvoir s'adapter avec flexibilité et rapidité aux besoins en constante mutation de notre société de l'information.

La Bibliothèque nationale suisse, avec ses collections et ses services, perçoit très bien cette mutation. Durant 1997, elle a su évoluer en harmonie avec son époque. C'est ainsi qu'elle a pu prendre possession de ses nouveaux magasins souterrains – prodigieuse performance ! C'est ainsi également que la palette de ses moyens électroniques s'est judicieusement développée et affinée, et qu'un cédérom permet aujourd'hui de renseigner de manière très complète sur l'offre des bibliothèques suisses. Enfin, en automne 1998, pourra commencer la réfection du bâtiment de la BN, réfection qui a exigé une planification et des travaux préparatoires très importants.

En 1997, le Deutschschweizer Bibliotheksverbund a choisi un nouveau système. Conformément au mandat confié par M^{me} la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, la Commission s'est efforcée de promouvoir une solution unique pour la Suisse dans le domaine des systèmes informatiques de bibliothèques. Il reste à espérer que les deux systèmes en présence sont aussi compatibles que possible et qu'ils pourront cohabiter harmonieusement.

Si les habituels travaux menés dans les divers domaines de la Bibliothèque nationale, notamment dans ceux des collections et des expositions, suivent leur cours en dépit d'une charge de travail toujours croissante, c'est à la flexibilité de la direction qu'on le doit, ainsi qu'à l'ensemble des collaborateurs et des collaboratrices de cette institution. La Commission les en remercie vivement !

Composition de la Commission de la Bibliothèque nationale suisse en 1997

Commission plénière

Président :

M. Egon Wilhelm
professeur, Uster

Membres :

M. Jacques Cordonier

directeur de la Bibliothèque cantonale
du Valais, Sion

Mme Yolande Estermann

École supérieure d'information
documentaire, Genève

M. Herbert Fleisch

professeur, Berne

M. Hans-Peter Frei

UBILAB (Union Bank of Switzerland
Information Technology Laboratory) –
Union de Banque Suisse, Zurich

M. Max Furrer

directeur de la Bibliothek-Mediothek
Pestalozzianum, Zurich

Mme Marlyse Pietri-Bachmann

éditrice, Carouge-Genève

M. Eddo Rigotti

professeur à l'Università della Svizzera
italiana, Centrocivico, Lugano

M. Robert Walser

secrétaire du Vorort der Schweiz.
Handels- und Industrieverein, Zurich

Sous-commission

« Politique et gestion de la BN »

Président :

M. Egon Wilhelm
professeur, Uster

Membres :

M. Jacques Cordonier

directeur de la Bibliothèque cantonale
du Valais, Sion

Mme Yolande Estermann

École supérieure d'information
documentaire, Genève

M. Max Furrer

directeur de la Bibliothek-Mediothek
Pestalozzianum, Zurich

Sous-commission

« Archives littéraires en Suisse »

Président :

M. Egon Wilhelm
professeur, Uster

Membres :

M. Iso Camartin,

professeur et écrivain, Zurich

Mme Doris Jakubec

professeur et directrice du Centre de
recherches sur les lettres romandes,
Lausanne

Mme Marlyse Pietri-Bachmann

éditrice, Carouge-Genève

Mme Lou Pflueger,

secrétaire de la Société suisse des
écrivaines et écrivains

Sous-commission

« Coordination nationale et internationale »

Président :

M. Hans-Peter Frei

M. Hans-Peter Frei, UBILAB (Union
Bank of Switzerland Information
Technology Laboratory) – Union de
Banque Suisse, Zurich

Membres :

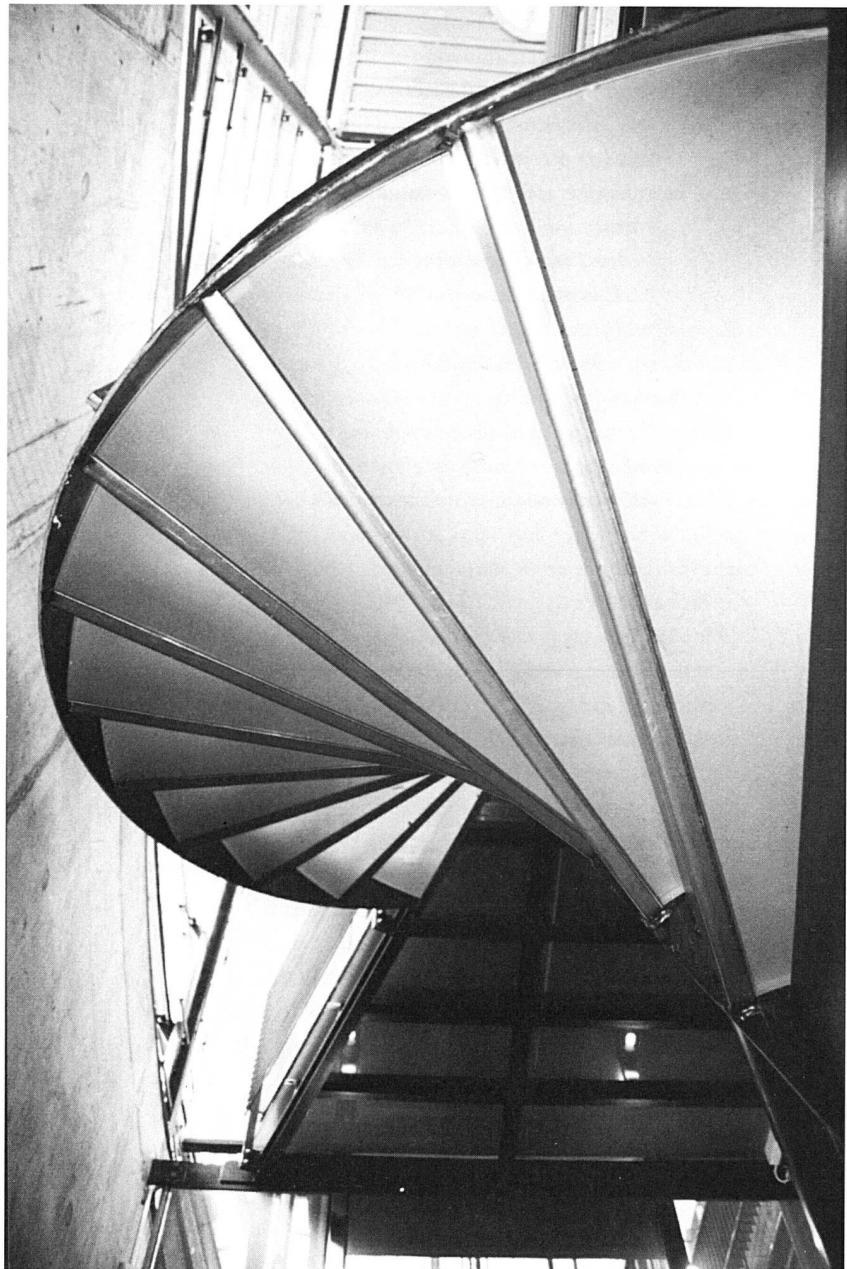
M. Herbert Fleisch

professeur, Berne

M. Robert Walser

secrétaire du Vorort der Schweiz.

Handels- und Industrieverein, Zurich



Jean-Frédéric Jauslin, directeur de la Bibliothèque nationale suisse

1997 : l'année du déménagement

Défini à la fin de 1996 en fonction d'un programme d'activités passablement remanié depuis lors, ce titre peut désormais prêter à confusion : en 1997 la Bibliothèque nationale suisse n'a pas quitté ses locaux de la Hallwylstrasse 15 comme il était prévu qu'elle le fit. Néanmoins, cette année peut tout de même être qualifiée de la sorte, car nous avons vécu un déplacement qui marquera la vie de notre institution : l'intégralité de nos collections, soit quelque 3,5 millions de documents, a été transférée dans les nouveaux magasins souterrains à l'est du bâtiment principal.

La construction de ces magasins s'étant achevée au printemps 1997, nous avons pu lancer une vaste opération de déménagement dûment préparée et planifiée par l'équipe des magasins de la BN. Pour déplacer de telles quantités de documents dans un temps relativement court, le recours à une aide externe était impératif. Après un appel d'offres et une évaluation très stricte des entreprises mises en concurrence, c'est la maison Peyer à Berne qui a été retenue. Plus de quarante personnes ont travaillé à cette opération d'envergure. Nous étions nombreux à la BN à nous attendre à voir débarquer de solides hommes de peine capables de soulever de lourdes caisses de livres. Quelle ne fut pas notre surprise, le premier jour, lorsque nous constatâmes qu'une grande partie des personnes enrôlées dans cette opération par notre partenaire externe étaient des femmes ! Grâce à l'engagement hors pair de toute l'équipe, l'opération fut un succès et s'est même achevée avec de l'avance sur le programme. Une vidéo a même été tournée pour immortaliser cette phase historique et pour en conserver les étapes marquantes.¹



Les autres faits marquants de l'année écoulée

Le report du démarrage de la rénovation du bâtiment principal

Le message pour la deuxième phase de construction ayant été accepté par le Parle-

ment en 1996, nous nous préparions à vivre une période provisoire de trois années environ. La rénovation du bâtiment principal devait ainsi débuter en automne 1997 et s'achever en automne 2000. Il était prévu que toute l'équipe de la BN restât dans le bâtiment durant les transformations, tandis que la direction de l'Office de la culture et les sections de l'Encouragement à la culture eussent été déplacées vers d'autres bâtiments. Mais cette solution fut abandonnée durant 1997. Il a finalement été décidé de reporter le démarrage des travaux en automne 1998, tout en conservant l'échéance d'octobre 2000 pour l'achèvement des travaux. Toute l'équipe de la BN se déplacera donc dans des locaux se situant à l'autre bout de la ville, au numéro 96 de la Schwarzerstrasse. Cette décision se justifie par le fait qu'elle permet de raccourcir les travaux d'une année et d'épargner les nuisances du chantier au personnel de la BN. Pour nos lecteurs, il est prévu d'installer, dès l'été 1998, une salle de lecture provisoire à l'étage supérieur des magasins souterrains, ce qui permettra d'assurer un service minimal. Notre objectif est donc toujours de maintenir la BN complètement opérationnelle durant cette phase provisoire. Nous sommes conscients que ce défi ne saurait être relevé sans quelques difficultés, notamment au plan logistique, puisque le personnel de la BN se trouvera considérablement éloigné et des documents et des usagers.

L'introduction du prêt automatisé

Depuis le 14 novembre 1997, les usagers de la BN peuvent commander leurs documents à distance. Il est donc désormais possible, à l'aide d'une procédure simple et facile, accessible via les réseaux informatiques usuels (notamment Internet), de se faire livrer un ou plusieurs documents à domicile, et ce sans avoir à venir à la BN. Selon nos informations, nous sommes la seule bibliothèque nationale

¹ Voir plus loin les deux articles consacrés au transfert des collections dans les nouveaux magasins souterrains.

au monde à offrir ce service. Il correspond néanmoins parfaitement à la philosophie que nous tâchons de mettre en œuvre et qui repose sur la satisfaction des besoins du public. Toutefois, ce service risque de mettre encore plus en danger les collections que nous sommes chargés de conserver pour la postérité. C'est pourquoi nous travaillons activement à des processus plus élaborés de mise à disposition du patrimoine documentaire. Un accès rapide et convivial à l'information capable de préserver les originaux, tel est l'autre défi que nous tâcherons de relever en 1998. Nous espérons sincèrement pouvoir dévoiler des innovations marquantes à ce sujet dans notre prochain rapport annuel.

Le changement du système de catalogage matières

Qui dit accès à l'information, dit système de recherche. Et l'un des modes d'interrogation les plus couramment utilisés dans la recherche documentaire se fonde sur la description du contenu des publications. Autrement dit sur un catalogue matières. Or celui de la BN présentait des défauts substantiels. Nous nous sommes vus contraints de l'abandonner et d'adopter à sa place un système plus performant et mieux orienté vers l'avenir. Après de longues réflexions, nous avons opté pour le système de catalogage matières allemand (SWD/RSWK) utilisé par la Deutsche Bibliothek. Plus cohérent, celui-ci devrait nous permettre, entre autres, d'asseoir les bases d'un futur accès multilingue à nos catalogues.²

Un Centre Dürrenmatt à Neuchâtel

Lorsque trois conseillers fédéraux s'enthousiasment pour une idée... lorsque les autorités politiques d'une ville et d'un canton s'entendent sur des perspectives culturelles prometteuses... et surtout lorsqu'une personne, en l'occurrence la veuve d'un artiste suisse de renom, parvient, grâce à son courage et à sa ténacité, à convaincre tout le monde du bien fondé de son idée... alors les montagneuses tracasseries administratives s'aplanissent brusquement et les barrages financiers cèdent aussitôt. C'est en résumé l'histoire de la genèse du Centre Dürrenmatt à Neuchâtel.³ Ce centre

verra le jour en l'an 2000 et sera placé sous la responsabilité de la BN qui s'occupera par le biais des Archives littéraires suisses d'en assurer la gestion et l'animation.

Le système de désacidification en masse

Rongés par l'acidité du papier, les livres de la BN et les documents des Archives fédérales se meurent. Un projet commun qui tente de mettre un frein à cette dégradation inexorable a fait l'objet d'un message au Parlement. Il était initialement prévu que la Commission des constructions fédérales traiterait ce projet, mais c'est finalement la Commission des institutions politiques du Conseil des États qui, en 1998, sera amenée à le faire ratifier. Les premiers ouvrages devraient ainsi pouvoir être désacidifiés dès l'année 1999.

Un cédérom national

Quatre millions et demi de données bibliographiques réunies sur cinq cédéroms. Conduite par la BN, cette réalisation avait pour but de fournir un accès simple et bon marché aux données réunies sur les grands réseaux suisses. Toutes les références d'Helvetica conservés à la BN, toutes les notices des périodiques disponibles dans les bibliothèques suisses ainsi que toutes les données du réseau Ethics et du réseau romand forment un ensemble impressionnant de l'offre documentaire de notre pays. Ce cédérom est destiné avant tout aux petites bibliothèques qui ne disposeraient pas encore d'un accès en ligne à ces données et qui souhaiteraient se familiariser avec le contenu des grands réseaux. Dans une première étape, il s'est agi de produire ce cédérom afin de mesurer l'intérêt qu'un tel outil pouvait présenter. Le succès rencontré, s'il n'est pas énorme, montre tout de même l'attention réelle que lui portent plusieurs institutions. Nous avions décidé que la BN financerait le développement de ce produit afin de pouvoir le mettre sur le marché à un prix attrayant (200 francs), dans le but évident de ne pas rebouter des clients potentiels par un prix excessif. La décision de poursuivre l'exercice sous cette forme n'est pas encore prise, mais, en ce qui concerne la BN, il est certain qu'elle continuera à fournir régulièrement ses données sur ce type de support.

2 Lire à ce propos le rapport du service du Catalogue matières dans la seconde partie de cette publication.

3 Lire à ce propos le récit plus détaillé qui est en fait dans le chapitre de ce rapport consacré aux Archives littéraires suisses.

Le sauvetage du patrimoine audiovisuel suisse

L'engagement de la Bibliothèque nationale au sein de l'association Memoriav s'est poursuivie de façon très active, notamment par l'entremise de son directeur qui en assure la présidence. Parmi les événements qui méritent d'être signalés, on peut mentionner la décision du Conseil fédéral en juin 1997 d'accorder son soutien à l'association et d'ouvrir une rubrique budgétaire dans le plan financier de la Confédération accordant à Memoriav un montant d'environ 1,8 million de francs par année dès 1999. Pour l'année 1998, ce soutien financier est un peu plus réduit. Cependant, un apport substantiel a été octroyé en 1998 à Memoriav par les cinq sociétés de gestion des droits (SUISA – Société suisse pour les droits des auteurs d'œuvres musicales –, Pro Litteris, Suissimage, Swissperform et la Société suisse des auteurs).

Les activités de l'association se sont développées de manière satisfaisante, à tel point même que le comité directeur a décidé de créer la nouvelle fonction de directeur de l'association et de la pourvoir. La candidature du directeur de la Phonothèque nationale, M. Kurt Deggeller, a été unanimement retenue. Celui-ci prendra ses fonctions officiellement le 1^{er} avril 1998.

Enfin, parmi les nombreux événements qui ont marqué Memoriav durant l'année 1997, on mentionnera spécialement la présentation, sur la Piazza Grande de Locarno lors de l'ouverture du Festival du film, des premiers films présentés en Suisse en 1896 et restaurés grâce à notre organisation.

La collaboration internationale

Notre présence au niveau international s'est encore intensifiée en 1997. Dans le cadre de l'appel d'offres pour le quatrième programme cadre de l'Union européenne, la BN s'est engagée dans plusieurs voies :

- Elle participe au projet Nedlib qui a pour objectif de trouver des solutions à la gestion des publications électroniques.
- Elle participe (par le biais des Archives littéraires suisses / ALS) au projet MALVINE qui s'occupera de la gestion automatisée des archives.⁴

• Elle participe à l'action concertée Cobra+ (regroupant huit directeurs de bibliothèques nationales en Europe) destinée à lancer et à suivre des projets financés par l'Union européenne. La Suisse a du reste repris la présidence de l'un des deux Task Groups de Cobra, dont la mission est d'améliorer la gestion et la distribution des données bibliographiques (*Task Group TGA recommending actions in the area of metadata and bibliographic control and access*). À l'heure actuelle, trois groupes de travail sont placés sous la responsabilité du TGA : *Multilingual issues in national libraries, Directory of national networked resources, National and European bibliographic infrastructure* (problème z39.50, adoption du profile One).

• À notre instigation, un projet de gestion multilingue des catalogues matières a été lancé. Présenté à Varsovie en automne 1997, il a rencontré un vif intérêt au sein de la communauté des bibliothèques nationales européennes, au point que trois d'entre elles – et non des moindres puisqu'il s'agit de la Bibliothèque nationale de France, de la British Library et de la Deutsche Bibliothek – ont souhaité se joindre à nous pour mettre au point un prototype qui permettra de tester nos idées avec trois langues de base : le français, l'allemand et l'anglais. Cette première étape devrait s'achever avant la fin de 1998.

En conclusion

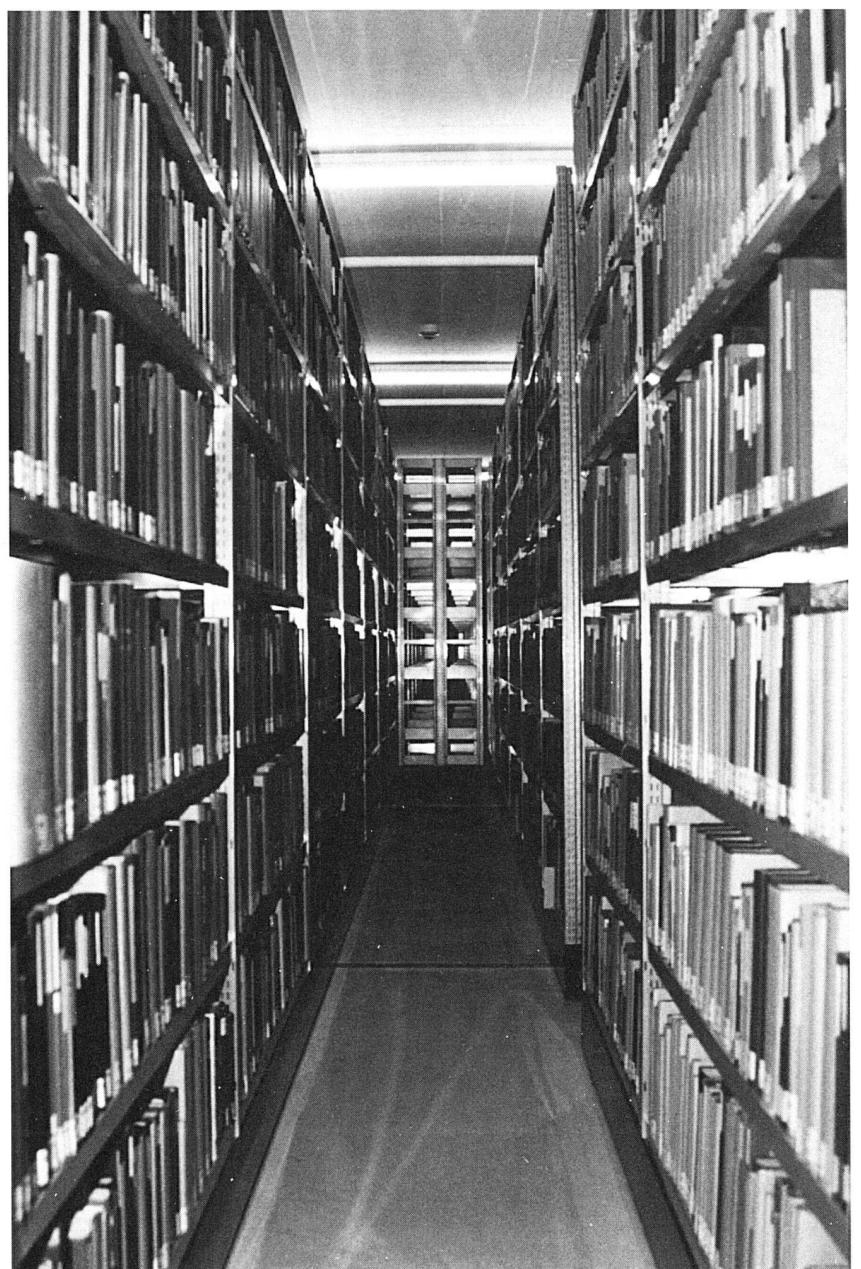
Une nouvelle fois les événements qui se sont déroulés durant l'année écoulée nous ont obligés à faire preuve de flexibilité. Les revirements de situation, déjà vécus durant l'année 1996, ont continué de se produire et se sont même intensifiés en 1997. Selon toute vraisemblance, l'année qui nous attend nous réserve de plus grandes surprises encore. Mais nous devrons dans tous les cas :

- Déménager tout le personnel de la BN à la Schwarztorstrasse et nous installer dans une situation provisoire qui durera deux ans. Ce déménagement pré suppose de nombreux travaux qui doivent être réalisés préalablement.
- Microfilmer ou scanner le catalogue matières de la BN (soit 1,9 million de fiches que la salle de lecture provisoire sera dans l'in incapacité d'accueillir, faute de place).

⁴ Voir également le chapitre consacré aux ALS dans la seconde partie de ce rapport.

- Microfilmer ou scanner le Catalogue collectif suisse étant donné que ses 6 millions de fiches ne trouveront pas place à la Schwarztorstrasse.
- Terminer la conversion des dernières notices bibliographiques du catalogue principal de la BN qui sont encore sur fiches.
- Mettre en place un système de sécurité dans les magasins de la BN pendant la période transitoire.
- Poursuivre nos travaux d'automatisation. Les dernières étapes devront nous permettre de gérer les acquisitions et le bulletinage des périodiques de façon plus rationnelle.
- Élaborer un concept et trouver un financement pour le projet de mise en libre accès de certaines collections de la BN.
- Poursuivre nos activités au plan international, notamment en participant aux projets évoqués ci-dessus, mais également en suivant attentivement le lancement du cinquième programme cadre de l'Union européenne.
- Réfléchir à une stratégie dans le domaine de la numérisation.

L'année qui s'ouvre s'annonce particulièrement éprouvante et pleine d'inconnues. Les restrictions budgétaires et le manque de ressources humaines ne nous seront pas épargnés. Comment ferons-nous pour ne pas trop souffrir de notre dispersion provisoire sur deux sites ? et pourrons-nous assurer une qualité de services suffisante à nos usagers ?



Marie-Christine Doffey, responsable de la section des collections et Sylvain Rossel, chef du projet déménagement

La mémoire de la Suisse déménage : le transfert des collections de la BN dans leurs nouveaux magasins

Les collections de la BN en bref

Plus de 3 millions de documents occupant 44 000 mètres linéaires d'étagères se répartissent en plus de 110 cotes différentes. Les monographies occupent 49,8 % des surfaces actuellement disponibles, les publications en série 50,2 %. L'ensemble pèse près de 1400 tonnes. Quant à la croissance globale annuelle, elle a été estimée à 2,5 %. Les Archives littéraires suisses occupent un espace de stockage d'environ 4000 mètres de rayonnages et les collections graphiques du Cabinet des estampes une surface de 160 m².



Les nouveaux magasins

Dans l'impossibilité de trouver dans son bâtiment la surface nécessaire à l'entreposage de l'intégralité de ses collections, la BN a dû, dès le printemps 1984, recourir à l'hospitalité des Archives fédérales. Puis, en 1994, à la suite d'un message sur les constructions civiles soumis au Parlement, et accepté par ce dernier, la BN a démarré un chantier de construction. Sa première phase visait à doter l'institution de nouvelles surfaces d'entreposage, adaptées aux conditions d'une conservation à long terme et suffisamment vastes pour répondre aux besoins des vingt-cinq prochaines années (jusqu'en 2020).

Le 16 juin 1995, on fêtait la fin des travaux de construction et l'on entreprenait dans la foulée la planification des travaux d'aménagement internes, dont le terme était fixé au printemps 1997¹.

D'un volume de 13 030 m³ il résulte une surface brute de 5662 m² et une surface nette de 3981 m² disponible pour l'installation des étagères. À l'exception du premier niveau de 551 m², les six niveaux inférieurs mesurent chacun 851 m², pour une capacité théorique totale de quelque 70 000 mètres linéaires de docu-

ments entreposés sur des étagères mobiles (compactus). Chaque niveau a été équipé d'un système de climatisation indépendant et de mobilier moderne optimisé au maximum et s'adaptant parfaitement à toutes les catégories de publications collectionnées par la BN.



Les objectifs du projet

Mis en branle en octobre 1994, le projet « Déménagement » visait à transférer l'ensemble des fonds de la BN, y compris ceux des Archives littéraires suisses, du Cabinet des estampes et des collections dites « spécialisées ». À la suite d'un accord passé en 1995 entre la Confédération et la Fondation de la Phonothèque nationale à Lugano, il fut décidé que les collections de la Phonothèque nationale, seraient progressivement transférées dans les magasins de la BN pour un archivage à long terme.

Par ailleurs, la BN s'était fixé l'objectif de maintenir l'institution ouverte au public et de garantir l'ensemble de ses services en parallèle des activités de déménagement.

Le transfert des collections fut estimé à une durée de trois mois, celui des fonds des Archives littéraires et du Cabinet des estampes disposant d'un délai supplémentaire. Naturellement, toutes les mesures permettant de réduire les inconvénients et les perturbations tant pour le public que pour le personnel devaient être mises en œuvre.

La planification

Dès 1993, nous avons effectué des études détaillées d'organisation et de fonctionnement des magasins. Celles-ci ont notamment permis d'analyser les fonds les plus demandés, leurs dimensions, leurs formats, leurs valeurs, la croissance annuelle des cotes, ou celle des titres des publications en série, leurs différents

¹ Willi Treichler, « Die Schweizerische Landesbibliothek erhält ein neues Tiefmagazin », in: *ABIT-Technik* 15, 1995, N° 3, pp. 225–236.

états de conservation et leurs modes d'entreposage. Parallèlement, les activités du service des magasins ont été placées sous la loupe.

Un premier exercice de répartition, totalement empirique puisque basé sur l'expérience du personnel des magasins, a été mené sans tenir compte de la place disponible dans les nouveaux locaux. Les résultats ont été comparés et retravaillés. Un document de travail en est né qui a servi de base à la planification sur plans. Cette planification a été affinée en tenant compte de critères sélectifs déterminants pour l'emplacement final des collections. Une répartition virtuelle par étage et par secteur a ainsi pu démarrer.

Comme tout projet, celui-ci a dû faire face à un imprévu de taille. En effet, au cours des travaux de planification de la transformation du bâtiment principal, la Commission en charge du projet s'est trouvée face à une alternative difficile. Soit l'on procédait à une évacuation complète du bâtiment Hallwylstrasse 15, avec pour conséquences d'abréger de quelques mois la phase des travaux mais d'imposer des conditions de travail difficiles au personnel, soit l'on effectuait une évacuation partielle, ce qui signifiait de fait un rallongement de la durée des travaux et des conditions de travail encore plus difficiles, telles le bruit extrême, la poussière et des transferts internes de personnel d'une aile à l'autre du bâtiment. La BN et l'Office fédéral de la culture, qui se partagent le même bâtiment, ont, après mûre pondération des avantages et inconvénients des deux solutions, choisi de quitter leurs locaux pour une période estimée à vingt-cinq mois. Un problème, toutefois, restait entier : où installer une salle de lecture durant cette période ? Mais la solution ne s'est pas fait attendre. Les collections bénéficiant désormais de conditions d'entreposage idéales, pourquoi ne pas les condenser et utiliser un niveau des magasins pour l'aménager en salle publique ?

L'option évacuation partielle a finalement été retenue. Problématique pour le fonctionnement futur de la BN en raison de l'éclatement sur deux sites, elle a pour conséquence majeure de priver provisoirement les magasins d'une capacité de stockage d'environ 14 000 mètres linéaires. Il fallut dès lors remettre le travail de planification sur le métier. Les collections de monographies, prévues initialement au premier sous-sol ont été transférées

dans les niveaux inférieurs. Il a été nécessaire de comprimer les fonds et de prévoir une croissance planifiée sur trois ans uniquement. Dès la récupération de ce premier niveau en l'an 2000, certaines collections devront de nouveau être déménagées ou être aérées de manière à permettre leur croissance.

Enfin, dès la fin de la planification en avril 1996, le mobilier a été commandé et adapté aux formats des documents.

L'organisation du travail

Le déménagement a été planifié en trois étapes bien distinctes :

1. Transfert des collections entreposées dans les locaux des Archives fédérales (distantes de 500 m du bâtiment de la BN)
2. Transfert des collections entreposées dans l'ancien magasin de la BN
3. Transfert des collections des Archives littéraires suisses, du Cabinet des estampes et des collections spécialisées.

Compte tenu de la conception des magasins souterrains et de leur équipement en étagères mobiles (*compactus*), et de manière à atteindre l'objectif minimum de 800 mètres linéaires de rayonnage de documents transférés quotidiennement et remis à la disposition du public, il a fallu mettre sur pied deux équipes totalisant seize heures de travail par jour. Débutant à 6 heures, l'équipe du matin effectuait son travail jusqu'à 14 heures, moment où l'équipe du soir prenait le relais pour terminer à 22 heures.

Le personnel des magasins encadrait et dirigeait une escouade de cinquante démeureurs, organisés en quatre équipes, recrutés par l'entreprise de déménagement Peyer & CO, choisie sur appel d'offres de marchés publics selon l'accord du GATT/OMC. La méthode du flux continu a été retenue. Avérée dans d'autres secteurs, cette méthode de travail a permis d'éviter la formation de dépôts et de diminuer les risques de mélange de livres ainsi que les dégâts. Rangés dans des conteneurs, les livres ont été déplacés du point A au point B pour y être immédiatement rangés (transfert 1:1). Le rythme de transfert était pour ainsi dire réglé par les ascenseurs qui constituaient les principaux goulets d'étranglement.

Plusieurs équipes ont travaillé en parallèle dans différents endroits de façon à ne pas se gêner mutuellement, les étagères mobiles limitant à deux personnes le travail par secteur d'étagères.

Une attention particulière a été portée aux conteneurs en aluminium, déjà utilisés lors de précédents transferts de collections à la BN. Améliorés et spécialement étudiés à cet effet, d'une capacité de rangement de un à deux mètres linéaires, ils ont permis le transport en toute sécurité des livres des formats in-octavo, in-quarto et in-folio.

Un délai maximum de soixante minutes a été fixé pour le remplissage, le transport et le rangement du point A au point B. Afin de ne pas gêner les deux équipes travaillant en parallèle dans les magasins (le personnel de déménagement et celui qui était affecté aux tâches courantes de recherche de documents destinés au prêt), il a été décidé d'exclure du prêt pendant vingt-quatre heures les fonds transférés. Pour pallier cet inconvénient, un service de prêt par poste dans les trente-six heures a été mis en place.

Le service du prêt et le personnel de la bibliothèque ont été tenus quotidiennement informés par messagerie électronique de la progression détaillée des travaux.

Jour J

À la suite de problèmes techniques indépendants de notre volonté, la Commission de projet a décidé que le déménagement devait être retardé d'un mois. Le jour J a finalement été fixé au 26 mai 1997.

La première heure de la journée a été réservée à la formation de l'équipe de dix personnes chargée de prendre au rayon les documents et de les charger selon l'ordre inverse des cotes dans les conteneurs. Quant aux deux équipes dont la mission était de décharger et de ranger les livres, elles ont aussi été formées par l'équipe des magasiniers.

Première étape : Archives fédérales – BN

Un transport par camion a été organisé pour couvrir la distance de 500 mètres séparant les deux bâtiments. En outre, afin de gagner du

temps et de protéger les documents pendant la phase de chargement dans les camions, des rampes d'accès et un toit de protection ont été spécialement aménagés.

Quatre groupes de deux personnes remplissaient au point A leurs conteneurs, numérotés et signalés par des autocollants de couleurs différentes. Les conteneurs étaient immédiatement pris en charge par une équipe de transporteurs jusqu'au pont de chargement. De là, un chauffeur et un aide chargeaient le camion qui se mettait en route toutes les douze minutes vers le bâtiment de la BN. Arrivés au point B, les conteneurs étaient déchargés par les chauffeurs, pris en charge par l'équipe des transporteurs, et distribués par couleur et dans l'ordre aux équipes chargées de ranger les documents à leur nouvel emplacement.

Dès le troisième jour nous avons constaté que la performance des équipes n'était pas assez homogène ; il a donc fallu procéder à des remaniements afin d'équilibrer les équipes. De manière à contrôler la qualité du travail, il a été décidé de freiner le rythme des équipes, qui certains jours réalisaient jusqu'à 1500 mètres linéaires de transfert. Les résultats très encourageants de la première semaine avec près de 4000 mètres linéaires transférés présageaient favorablement de la suite.

Le 13 juin, et avec plus d'une semaine d'avance sur la planification, les 15 000 mètres linéaires de documents déposés dans les magasins des Archives fédérales avaient gagné leur nouveau logis. Durant les quinze jours ouvrables nécessaires à cette opération, chaque déménageur a transporté en moyenne 23 mètres linéaires par jour. Quant aux camions, ils ont parcouru près de 500 km entre les deux bâtiments.

Deuxième étape : ancien magasin BN – nouveau magasin souterrain

Exécutée dans des conditions plus faciles, vu la proximité des deux bâtiments, la deuxième étape s'est déroulée selon la même méthode de travail que la première. Il a fallu toutefois réduire les équipes à quarante personnes, réparties en trois groupes, du fait que les ascenseurs de l'ancien magasin risquaient de former un goulet d'étranglement.

Le 17 juillet 1997 à 22 heures, après vingt-cinq jours de travail et trois semaines d'avance sur la planification, les 27 000 mètres linéaires de cette étape étaient rangés.

Troisième étape : les Archives littéraires, le Cabinet des estampes et les collections spécialisées

Dès les travaux de planification, ces collections s'avéraient poser des problèmes particuliers. Il a fallu préparer, conditionner, emballer les documents pour qu'ils soient transportables. Ces travaux de préparation, réalisés par le service de la conservation aidé d'auxiliaires, ont débuté en novembre 1995.² Il a fallu commander ou faire réaliser un mobilier particulier, adapté à des formats spécifiques, vérifier chaque collection séparément, procéder à des entreposages et travaux provisoires.

Les préparatifs achevés, une seule équipe de déménageurs de dix personnes a transféré les collections. Une attention toute particulière a été portée à certains fonds qui ont dû être déplacés horizontalement, voire installés sur des brancards spécialement étudiés à cet effet. L'organisation ainsi que le transfert se sont déroulés sous la direction et la responsabilité des services spécifiques. Cette étape particulièrement délicate a pu être achevée en seize jours.

Bilan

Une telle opération reste exceptionnelle dans les activités d'une bibliothèque. On peut rarement compter sur des expériences antérieures de cette envergure. Toutefois, en raison du manque de place chronique, les magasiniers ont dû depuis plusieurs années organiser des transferts internes plus ou moins importants. Ces expériences, parfois documentées en détail, ont représenté l'un des facteurs de réussite de ce déménagement. D'autres facteurs y ont contribué : l'excellente collaboration au sein de l'institution entre tous les services concernés, l'aide d'un transporteur expérimenté et flexible, les compétences professionnelles tant du personnel de la BN que des déménageurs ont été les garantes de ce succès. L'avance de trois semaines sur le programme peut s'expliquer ainsi :

- La planification des fonds dans les nouveaux magasins s'est avérée exacte. Quelques adaptations ont quelquefois été nécessaires en cours de déménagement, mais aucune correction grave n'a perturbé le déroulement du projet.

- La collaboration, la complicité et le respect de la répartition des tâches entre les différents responsables d'équipe ont joué un rôle déterminant dans la conduite du projet.

- La méthode de travail du flux continu a prouvé une fois de plus son efficacité.

- Les travaux préparatoires ont permis un enchaînement rapide entre les différentes cotes, sans gêne mutuelle entre les équipes.

- La formation ciblée dispensée aux déménageurs pour les sensibiliser à la méthode de transfert, à nos attentes, à la valeur des documents déplacés ainsi qu'aux soins qu'ils devaient porter aux documents, a porté ses fruits.

- Les mesures conservatoires visant à protéger les documents sensibles ou intransportables en l'état durant le transfert ont permis d'économiser un temps précieux. Le transport en a été facilité et les risques de dégâts diminués.

- Enfin le facteur chance ne doit pas être oublié, tout comme le temps serein et la température idéale qui ont régné durant cette période.

Une vidéo a été tournée illustrant cette tranche de vie de la BN et les péripéties du déménagement.

Perspectives

Dès l'an 2000, avec la récupération du premier niveau du magasin, il sera nécessaire de procéder à de nouveaux transferts de collections ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, même si l'on connaît les effets néfastes qu'une fréquente manipulation peut avoir sur l'état des collections.

Dans l'intervalle, le service des magasins devra apprendre à maîtriser ce nouvel outil de travail, qui, s'il offre l'immense avantage de voir l'ensemble des collections rassemblées en un seul lieu, présente aussi quelques difficultés d'utilisation. Le temps nécessaire à la recherche et au rangement des documents est plus

² Voir l'article ci-après

long, puisqu'il faut faire coulisser manuellement les étagères mobiles (les compactus) à chaque recherche. Ces manipulations répétées, alors même que la performance du mobilier est réelle, engendrent un effort physique, qui, cumulé sur les années, peut avoir des conséquences à long terme sur la santé du personnel. Enfin, il faut bien avouer que les magasiniers se trouvent plus isolés de leurs collègues qu'auparavant. Toutefois, alors même que les magasiniers sont soumis aux contraintes du travail souterrain, leurs réactions sont positives. Il est vrai que les architectes n'ont pas ménagé leurs efforts pour rendre l'aménagement des places de travail attrayantes. Gageons que ce nouvel outil performant tiendra ses promesses et que les maladies de jeunesse de certaines installations guériront rapidement.

L'aspect le plus préoccupant concerne la réserve réelle pour l'avenir. Si, en 1994, on espérait pouvoir compter sur une réserve de

place suffisante jusqu'à l'an 2020, il faut maintenant réviser cet optimisme à la baisse. Le reconditionnement de certaines collections spéciales rendu nécessaire pour des raisons conservatoires a pour conséquence une occupation plus importante que prévue des surfaces disponibles. Si l'accroissement annuel de nos collections se maintient à raison d'un kilomètre par an, nous estimons qu'en 2010 nous serons déjà à l'étroit. Cet accroissement ne tient pas compte d'un facteur non maîtrisable, à savoir l'accroissement par don ou par achat de collections spéciales qui continueront d'alimenter les collections des Archives littéraires et du Cabinet des estampes.

Forts de l'expérience acquise avec la construction et la mise en service de ce premier magasin, nous devons d'urgence anticiper l'avenir et lancer la phase III du projet de construction qui prévoit, tel un reflet mimétique au magasin souterrain actuel, un magasin souterrain à l'ouest du bâtiment.

Le déménagement en bref

Personnel

Chef de projet	Sylvain Rossel, chef des magasins
Collaborateurs externes	Entreprise Peyer & CO, jusqu'à 50 personnes
Collaborateurs internes	Les magasiniers de la BN
Participation	Personnel du Service de la conservation et les responsables des collections concernées

Temps consacré

Planification du projet	18 mois, 1 personne à 40 % en moyenne de septembre 1995 à mars 1997
Durée du déménagement	56 jours ouvrables, du 26 mai au 12 août 1997
Heures de travail consacrées au déménagement	13 100 pour l'entreprise de déménagement 2450 pour le personnel des magasins

Autres chiffres

Poids transporté	1400 tonnes
Quantité de matériel déplacé	44 000 mètres linéaires de rayonnages
Volume des nouveaux magasins	13 030 m ³
Surface nette des nouveaux magasins	3981 m ²
Capacité théorique	70 000 mètres linéaires de rayonnages
Place occupée par les monographies :	49,8 % des surfaces actuellement disponibles
Place occupée par les publications en série :	50,2 % des surfaces actuellement disponibles
Espace de stockage des ALS	environ 4000 mètres de rayonnages
Surface de stockage du Cabinet des estampes :	160 m ²

*Susan Herion, responsable du service de la Conservation,
et Karin Rüegg Zehnder, collaboratrice du service*

Le déménagement des collections de la BN : l'occasion de mettre en place des mesures conservatoires indispensables

Pour le service de la conservation, l'année 1997 fut entièrement placée sous le signe du transfert des fonds de la BN dans les nouveaux magasins souterrains. Aidé par quatre personnes externes, le service de l'entretien des collections s'est presque entièrement consacré à cette mission. Notre service de reliure, outre ses tâches quotidiennes, a travaillé à l'emballage de certains formats spécifiques ; quant à l'atelier photographique, il n'a pas non plus mé-nagé ses efforts pour réaliser une documentation complète des différentes étapes de ce travail au moyen de la photographie et de la vidéo. Au total, il aura fallu des milliers d'heures de travail pour transporter ces fonds sans dommages. Mais grâce à l'engagement de tous, le programme a pu être respecté.

Soulignons encore que notre but principal était d'éviter toute dépréciation aux Helvetica. Outre ce premier but, nous en avons atteint deux autres. Le premier : ces différents travaux nous ont permis de nous faire une idée assez précise du volume et de l'état des collections ainsi que des mesures conservatoires qu'il était encore indispensable de prendre. Ainsi nous avons établi des rapports de conservation pour une grande part des fonds. Ces rapports ne nous ont pas seulement servi à planifier la préparation au transfert lui-même ; ils constituent surtout une base à de futurs travaux de conservation¹.

L'amélioration notable des conditions d'archivage constitue le deuxième but atteint. En effet, la préservation des différents supports d'information dans un espace, un mobilier et un conditionnement appropriés représentent l'une des quatre mesures de base du concept d'entretien des collections de la Bibliothèque nationale suisse.²

Les emballages protecteurs que le service a utilisés durant le déménagement continua-



ront d'être employés pour l'entreposage à long terme des archives. Le choix du nouveau mobilier, l'entreposage dans les magasins, les indispensables conditionnements protecteurs et les mesures préparatoires ont été harmonisés afin d'améliorer durablement l'entretien des docu-



ments originaux. Leur nouveau conditionnement dans des milliers de cartons, de portfolios et d'enveloppes non acides constitue une solide base aux travaux de conservation qui se dérouleront dans les prochaines années. Le déménagement représente donc un grand pas en avant pour l'entretien des précieuses collections de notre bibliothèque.

La mission

Les collaborateurs du service de la conservation avaient pour mission de préparer au déménagement toutes les collections spécialisées (dont celles du Cabinet des estampes) ainsi que tous les documents fragiles et / ou de formats particuliers. Les documents devaient pouvoir être transportés avec ménagement, rapidité et efficacité par un personnel formé spécialement à cet effet. Les dommages, les pertes et les confusions devaient naturellement être évités à tout prix durant ce transfert.

Dès 1996, de précieux fonds de livres, d'archives et d'estampes ont pu être partiellement préparés à leur déménagement et à leur future utilisation grâce à des mesures d'entretien appropriées. Durant 1997, il a fallu poursuivre etachever ces travaux.

Nous avons choisi le nouveau mobilier à utiliser (meubles à tiroirs destinés aux plans, compactus ou surfaces de dépôt) et l'avons affecté, selon les besoins, aux différentes collections. Les documents, par exemple, qu'un entreposage vertical avait quelque peu

¹ Ces rapports recommandent de procéder immédiatement à indispensables microfilmages et restructurations. En ce sens, ils sont en partie destinés à faciliter une prise de décision quant à une future désacidification en masse.

² Ce concept d'entretien des collections de la BN, qui date de 1997, se compose en effet de mesures de base et de mesures additionnelles. Les mesures de base comprennent :

- un entreposage dans des conditions climatiques stables ;
- une préservation des supports d'information dans un espace, un mobilier et un conditionnement appropriés ;
- un dispositif de sécurité destiné à protéger les collections ;
- une manipulation attentive des documents par le personnel et les usagers de la bibliothèque.

Par mesures additionnelles il faut comprendre :

- le microfilmage ;
- la restauration de certains documents ;
- l'établissement d'un second exemplaire de consultation (au moyen de photocopies) ;
- la désacidification.

Toutes les collections de la bibliothèque sont soumises aux mesures de base. Lorsque des mesures additionnelles doivent être prises pour une collection en particulier, ce sont les niveaux de priorité et l'état de la collection qui les déterminent.

endommagés, sont désormais conservés à l'horizontale.

Nous nous sommes d'abord vus confrontés à des tiroirs saturés, à des documents en désordre et à certains objets extrêmement fragiles. Des paquets difficiles à manier, dont le contenu était parfois incertain, couverts d'une épaisse couche de poussière, méritaient tout particulièrement notre attention. Nous avons donc essayé de réordonner ces documents dans la mesure de nos possibilités, de les empaqueter et de les étiqueter. Nous avons alors opté pour une procédure par étapes.

Avant le déménagement :

- planification des mesures de protection destinées aux documents durant leur transport ;
- fabrication de conditionnements destinés au déménagement et à une utilisation ultérieure ;
- entreposage temporaire dans de petites unités clairement disposées dans les armoires et les étagères disponibles.

Après le déménagement :

- soit les documents gagnaient leur emplacement définitif dans les magasins ;
- soit ils gagnaient un emplacement provisoire disposant d'assez de place libre pour pouvoir être conditionnés ultérieurement de manière optimale ;
- après le catalogage et/ou la restauration des documents, le conditionnement provisoire était remplacé par un conditionnement définitif.

Le matériel

Les fabriques de cartonnage ont produit pour le déménagement de nombreux emballages et portfolios dans les exécutions les plus diverses. Tous ces cartonnages de protection furent conçus dans des matériaux non acides, dits « permanents ». Nous avons même fait réaliser, en collaboration avec les fabricants, des boîtes spéciales, parfois même télescopiques comme celles qui étaient destinées au transport des cartes géographiques roulées de grand format. Nous avons ainsi rempli plus de 11 500 cartons lors de ce déménagement.

Pour ce qui est de l'empaquetage, nous avons choisi, chaque fois qu'il était possible de le faire, des grandeurs standard, afin de pou-

voir échanger les conditionnements des différentes collections. De même, les matériaux de protection provisoires, que nous avons utilisés en premier lieu pour le transport, furent conçus de manière à être utilisés plus tard à d'autres fins.

Quant à la qualité des produits fournis, nous avons malheureusement dû constater de nombreuses lacunes. Il est même arrivé que nous dûmes renvoyer une livraison et en exiger une nouvelle. Et ne parlons pas des livraisons tardives toujours si problématiques : tandis que nous devions commencer à changer le conditionnement des documents, les fabricants étaient encore en pleines tractations avec notre service central d'achats...

Flexibilité et planning roulant

La préparation du déménagement a eu pour nous comme effet secondaire positif de nous aider à remettre pas mal d'ordre un peu partout. Il y eut pour ainsi dire chaque jour de nouvelles découvertes. Or ces trouvailles nécessitaient des soins conservatoires (avant tout des enveloppes protectrices) afin que leur transport en de bonnes conditions puisse être assuré. Cette quantité inattendue de documents qui venait s'ajouter aux collections à déménager a quelque peu bouleversé les estimations que nous avions faites quant au temps et au nombre de cartonnages nécessaires.

Le programme et l'exécution des travaux de conservation, ainsi que la coordination avec nos quatre collaborateurs externes et avec les responsables des collections, ont exigé de tous la plus grande flexibilité et ont rendu indispensable l'établissement d'un planning roulant.

Manque de place et entreposages provisoires

Chaque jour un peu plus, nous nous voyions confrontés à un manque d'espace chronique. Les conditionnements protecteurs qui nous étaient livrés étaient déposés dans des entrepôts de fortune ménagés dans tout le bâtiment. Pour ce qui est des cartons de format mondial, ils purent tout juste trouver un emplacement provisoire dans un entrepôt extérieur.

À peine les documents étaient-il munis de leurs nouveaux conditionnements protecteurs qu'ils devaient retourner dans les anciennes armoires jusqu'au terme du déménagement. Jusqu'au transfert des collections proprement dit, nous ne disposions quasiment d'aucune surface de stockage. Les estampes, qui auraient dû être entreposées séparément les unes des autres, ont dû être rassemblées en petits groupes et déposées dans des cartons non acides. Précisons tout de même que la place nécessaire à un entreposage conforme aux principes conservatoires avait été calculée et ménagée dans les nouveaux magasins.

Les résultats après 4000 heures de travail

Le Cabinet des estampes

Il renferme une quantité de documents de différentes époques dont les supports sont extrêmement divers. Outre des gravures, on trouve des albums, des négatifs sur plaques de verre et des photographies. À cette collection appartiennent encore un grand nombre de portraits gravés de personnalités suisses du XVII^e siècle à nos jours ainsi qu'une collection de 90 000 cartes postales et un fonds de 45 000 affiches. Afin de se faire une idée synthétique du grand nombre de documents à disposition – de leurs supports et de leur état – qui étaient répartis sur plusieurs étages et dans d'innombrables salles, il a fallu établir un rapport détaillé. Là encore nous avons été frappés par le nombre de vieux cartons à dessins gris, acides et pleins à craquer de documents à peine identifiés. A chaque fois on se posait la question de savoir à quelle collection ils pouvaient bien appartenir.

Les conditionnements en carton gris de plus de vingt fonds furent remplacés par des cartonnages non acides et étiquetés. Ce sont donc 1200 portfolios et 500 cartons qui furent ainsi changés et réordonnés. Des centaines d'enveloppes à archives et d'enveloppes à plis trouvèrent leur emploi. Nous avons en outre adapté les moyens de transport dont nous disposions pour le déménagement à l'état des documents, des formats et des matériaux. Nous avons par exemple fait réaliser tout exprès une caisse capitonnée afin d'assurer le transport d'un négatif sur plaque de verre d'une dimension inhabituellement grande (50 x 60 cm)...

Les 45 000 affiches reposaient jusqu'alors les unes sur les autres, formant de lourdes piles de vingt kilos. Chaque pile se composait d'environ 200 affiches de différentes grandeurs qui était rassemblées dans des cartons à dessins gris et acide. Rechercher et prélever une affiche dans la pile représentait une énorme perte de temps, et pas moins de deux personnes pouvaient y parvenir. Pour trouver le document recherché, il fallait donc défaire les piles affiche par affiche. À cause de cet entreposage malcommode, beaucoup d'affiches étaient déjà considérablement endommagées, présentant, pour certaines, déchirures et pliures. Nous avons décidé dans un premier temps de diviser la collection et de la répartir en unités plus claires et plus facilement manipulables. Celles-ci furent ensuite déposées dans des cartons à dessins non acides selon un ordre de succession bien précis ; comme le catalogage de la collection est en préparation, on a pu anticiper le regroupement des œuvres. Cependant, l'entreposage individuel de chaque affiche, auquel il aurait fallu procéder dans l'absolu, n'a pu être effectué durant la phase préparatoire, faute de place suffisante dans les magasins de la bibliothèque ; toujours est-il que cette première étape a permis d'éliminer les cartons acides et de faciliter l'accès aux documents. Parallèlement, nous avons préparé la seconde étape. Les meubles à tiroirs destinés aux plans furent équipés de 900 cartons de manière à faciliter l'accès à chaque affiche, et sans lui causer le moindre préjudice.

Les collections spécialisées

Elles rassemblent des fonds de livres et d'archives relatifs à la politique, à l'histoire, à la presse écrite et à la radio ; la collection des Indica, la bibliothèque du Musée Gutenberg suisse et le fonds de documents censurés de la Première et de la Seconde Guerre mondiale s'y rattachent également. Là aussi, il était nécessaire d'évaluer l'état des collections d'un point de vue conservatoire et de déterminer à cet égard les moyens de transport et le nombre de cartonnages protecteurs indispensables. Les fonds du Musée Gutenberg suisse, qui jusqu'alors avaient été répartis à différents emplacements dans la bibliothèque, furent mis en ordre et rassemblés en un même endroit.

Nous avons également remplacé tous les vieux classeurs qui devenaient préjudiciables aux documents par un système de tiges en plastique mieux approprié à l'archivage à long terme. De vieux ensembles de journaux furent empaquetés. Nous avons fait réaliser un système destiné spécialement à fixer dans les cartons les feuillets détachés de journaux non reliés. C'est en tout 1200 conditionnements protecteurs qui furent ainsi utilisés. Des centaines de cartons et d'enveloppes furent remplacés et étiquetés.

Collections générales

Elles se composent pour une grande partie de fonds de livres. Pour ce qui est de la conservation, seuls quelques travaux préparatoires ponctuels étaient nécessaires. L'atelier de reliure a étiqueté les cartons de brochures afin de faciliter le déménagement. Quelque 6000 volumes de journaux purent être ainsi pourvus de cotes. La collection d'almanachs constitue un cas à part. Les almanachs risquaient soit de se déplacer à cause des petites secousses produites par le déplacement continual des compactus, soit de tomber des rayonnages. Environ 700 heures furent nécessaires à l'entreposage des 262 mètres de rayonnages de la collection dans 640 cartonnages protecteurs.

Collection de cartes

La collection de cartes et d'atlases, comprenant quelque 40 000 documents, constitue une partie des collections générales. On y trouve les cartes topographiques et géologiques, les cartes touristiques et les cartes de montagnes, les plans de villes, les plans d'ensemble du cadastre, des images satellites, des cartes de la végétation, des cartes de terrain, différents plans, des panoramas, etc. Au début des travaux, nous nous sommes trouvés devant le spectacle suivant : 20 000 cartes étaient entreposées dans des enveloppes et des cartons acides. Des cartes de formats extrêmement divers reposaient, en partie pliées, les unes sur les autres, formant des piles hétérogènes. Rechercher et prélever une carte de sa pile s'avérait aussi délicat que pour les affiches. Environ 40 % des documents présentaient des déchirures et des pliures dans les marges. Comme la collection est très bien inventoriée,

elle a pu être immédiatement préparée à son entreposage horizontal dans les armoires prévues à son intention installées dans les nouveaux magasins.

Le changement d'entreposage se résume aux points suivants :

- un entreposage dans des matériaux adaptés ;
- une manipulation respectueuse des documents ;
- un accès aisément à chaque document.

Quelque 2500 cartes ont nécessité des restaurations partielles, que nous avons fait réaliser par un atelier externe. Sitôt que furent achevés ces travaux de restauration, les documents furent ordonnés en fonction de leurs cotes et de leurs formats ; ils furent ensuite déposés dans 330 « registres » qui lors du déménagement purent être facilement installés dans les tiroirs des meubles destinés aux plans, ce qui permit, comme pour la collection d'affiches, de garantir un accès sûr à chaque carte.

Outre les retards des fabricants dans leurs livraisons, le manque de place a également causé des problèmes : nos espaces de travail actuels n'avaient pas été prévus pour manipuler de grands formats et de grandes quantités de documents. L'empilage de ces grands cartons représente un effort physique assez éprouvant, et nous fûmes heureux de pouvoir compter sur l'aide d'un magasinier.

Pour les cartes de grands formats, auxquelles aucune armoire à plans n'était adaptée, on installa dans les nouveaux magasins souterrains des parois coulissantes auxquelles on les suspendit.

En conclusion

La préparation au déménagement a représenté pour nous un défi particulier tant sur le plan des mesures conservatoires que sur celui de la collaboration au sein de la bibliothèque. Grâce à une planification commune, grâce à la coopération des différents responsables des collections, grâce enfin aux collègues des services des magasins et de la planification du bâtiment, ce travail ainsi que les changements d'entreposage ont pu être menés à bien avec efficacité et succès. Nous profitons donc de cette tribune pour remercier tous nos col-

lègues de leurs conseils, de leur aide et de leur collaboration. Notre reconnaissance va tout particulièrement aux quatre collaborateurs externes qui, par leur zèle, ont favorisé la réussite de ce projet. Nous sommes également redevables à notre cheffe de section pour son soutien permanent, à nos collègues de l'Office

central fédéral des imprimés et du matériel qui se sont chargés d'effectuer de nombreuses commandes de matériel, à nos collègues du service des magasins qui nous sont venus en aide avec efficacité et enfin à tous les responsables des collections. Ce déménagement doit vraiment son succès à l'engagement de tous.



Beat Kappeler

Société de l'information, société software

Usager assidu de la Bibliothèque nationale suisse depuis ses études, Beat Kappeler fut secrétaire de l'Union syndicale suisse. Il est maintenant journaliste free-lance à la Weltwoche, à L'Hebdo, au Temps stratégique, etc., et chargé de cours en politique sociale à l'Institut de hautes études en administration publique à Lausanne. Il a en outre présidé le « Groupe de réflexion pour une société de l'information en Suisse ». (Cf. le chapitre 10 du rapport dudit groupe de réflexion : « Epilogue du président du groupe », www.intro.ch/groupedereflection/fr/c10.htm.)

Dès lors que nous entrons dans une société de l'information, il est clair que les bibliothèques y jouent un rôle important. Cependant, aujourd'hui, les contours qui permettraient d'identifier cette société de l'information n'existent pas, précisément par le fait que les circuits de diffusion et les sources du savoir en général sont simplement en passe de se développer et de se complexifier. Bien plus : les différentes propriétés des nouvelles techniques d'information se combinent pour aboutir à un effet multiplicateur et transformateur.

C'est la raison pour laquelle le rapport final de juin 1997 du « Groupe de réflexion pour une société de l'information en Suisse » mandaté par le Conseil fédéral¹ ne s'est pas contenté d'inclure un chapitre « Bibliothèques » ; il dit aussi dans cette jolie phrase : « Les fournisseurs spécialisés de banques de données, les bibliothèques, les médias, les institutions culturelles et politiques et surtout les milieux économiques mettront leurs informations à disposition sur des réseaux de données toujours plus étendus géographiquement. »

Il faut retenir ici deux choses. Premièrement, à côté des bibliothèques, beaucoup d'autres fournisseurs d'informations élargiront leur palette. Les catalogues des grandes cyber-librairies américaines ou allemandes offrent déjà considérablement plus de titres que beaucoup de bibliothèques, même si celles-ci sont accessibles sur Internet. Mais à l'avenir, vraisemblablement, on imprimera toujours moins d'information destinée à repasser, à l'abri d'une jaquette, sur un rayon de bibliothèque ; pour véhiculer l'information, on s'aidera plutôt des nouvelles autoroutes. Autant dire que ce sont ceux qui fourniront



l'information qui deviendront les bibliothèques de cette nouvelle société. Et comme les dépositaires traditionnels de documents, les périodiques spécialisés et les maisons d'édition continueront d'accumuler le savoir digitalisé, ils le feront circuler selon leurs critères de qualité, permettant ainsi à une certaine hiérarchisation de perdurer. Il faut ajouter en outre que l'imprimé n'est en aucun cas mort – sa constante disponibilité, sa durabilité, le fait de pouvoir l'utiliser tel quel, indépendamment de quelque appareil que ce soit, en font un média de stockage irremplaçable.

Secondement, le contenu de toutes sortes de collections (bibliothèques ou autres) deviendra disponible de façon ubiquiste et pourra être porté sur le marché. Au vrai, la création de valeurs dans cette société de l'information repose sur l'exploitation des contenus. Eu égard aux habitudes européennes, cette approche est encore nouvelle. Chez nous, l'État joue un grand rôle dans les collections, les informations et les données en tout genre. Afin d'exploiter ces dernières, l'État doit s'efforcer soit de les tenir lui-même à jour et de les vendre, soit d'en déléguer la diffusion. Au reste, l'électronique lui fournit des moyens d'agir de manière ciblée. On peut ainsi imaginer que certaines informations en mains de l'État, comme par exemple les collections de la Bibliothèque nationale suisse, soient en principe gratuites, mais que par ailleurs les utilisateurs commerciaux les plus fréquents acquittent certains droits. Exploiter le contenu pourrait également signifier de nouvelles compilations, la fabrication de « recueils » électroniques spécifiques, et à la rigueur aussi la création d'exemplaires uniques. En cela, les frontières entre archives,

1 Adresse WWW :
<http://www.intro.ch>.

centres de recherches, collections et activités d'édition pourraient disparaître.

On peut aussi envisager que les centres patrimoniaux nationaux, pris dans ce grand papillottement informationnel, commencent à faire de la promotion pour eux-mêmes, à devenir plus compétitifs sur le plan de la convivialité, à faire regagner du terrain à l'allemand (ou au français, ou à l'italien) par rapport à l'anglo-saxon, bref, à participer au marché de l'information mondial, alors même que celui-ci repose sur l'argent et sur la concurrence du savoir.

Et puisqu'on parle de centre de collection national, on peut aussi se poser une autre question, relative cette fois au principe territorial et au principe individuel : qu'est-ce que signifie une publication « suisse », voire un auteur « suisse » dans un monde d'information qui n'est précisément limité par aucun territoire ? N'oublions pas en effet que les Universités virtuelles, les diverses formes de collaboration sur le Net, les mégamultinatio-

nales comme les P.M.E., les citoyens de multiples nationalités, tous ces producteurs d'information et de savoir sont en passe de reproduire la république internationale de lettrés des XVII^e et XVIII^e siècles, mais sous une forme digitale et en ligne...

Telles sont les questions que peut se poser un observateur extérieur, questions se rapportant à tous les fonds de documents et d'archives. À l'évidence, la Suisse fait bien de se soucier de la qualité de l'emplacement de ses fabriques de machines et de ses grandes banques, mais elle devrait aussi s'efforcer d'assurer aux citoyens de cette nouvelle société de l'information une même égalité de chances. De fait, c'est dans ce nouveau comportement que la société de l'information trouvera son véritable « software », son système d'exploitation, pas dans les nouveaux appareils. Et les bibliothèques publiques ont ici, avec l'ensemble du système de formation intellectuelle en grande majorité publique, un rôle prépondérant à jouer.

Monika Mosberger, responsable du centre d'information Helvetica

Un service d'information pour une société de l'information

Procurer la bonne information (texte, image, son) au bon moment, au bon endroit et à celui ou celle qui en a besoin, telle est la mission tout à la fois traditionnelle et future des bibliothécaires.¹

Point de départ

L'idée selon laquelle les bibliothèques doivent être des organismes dynamiques, flexibles, orientant leurs services en fonction de leurs usagers est depuis quelques années solidement établie chez nous ainsi que chez nos voisins. Cependant, suivant en cela une longue tradition, les bibliothèques se sont davantage concentrées sur leur mission d'acquisition et de conservation que sur les moyens de mettre leurs informations à la disposition de leur public. C'est tout particulièrement le cas des bibliothèques nationales, puisque leur fonction première consiste à archiver le patrimoine documentaire national. En outre, parce que leurs collections doivent demeurer aussi intactes que possible, les bibliothèques nationales se voient toujours plus confrontées aux problèmes de conservation que connaissent déjà forcément les autres bibliothèques. Cette question de la conservation, naturellement, n'est pas sans conséquence sur les modalités d'utilisation qui, en règle générale, sont plus restrictives que dans les autres grandes bibliothèques.

Cette réorientation des activités des bibliothèques, constatée ces dernières années, peut être attribuée à diverses causes. Outre les changements qui ont affecté notre société, les budgets des bibliothèques, qui ont tendance à stagner, ont fortement contribué à faire prendre conscience à ces institutions qu'elles avaient des « clients » et des « clientes ». De sorte qu'aujourd'hui, le bouquet de services offert par les bibliothèques ainsi que le nombre de leurs usagers servent de systèmes de mesure à la justification de leur existence, particulièrement lors des négociations de budgets. Par ailleurs, l'avènement des « bibliothèques électroniques » dans le monde de l'information confère aux bibliothèques d'autres



missions dans les domaines de l'animation et de la formation du public. En effet, les usagers des bibliothèques, qui veulent pouvoir s'y retrouver dans cet univers en expansion constante que représente l'information sous toutes ses formes, éprouvent un besoin croissant d'aide et de formation dispensées par de véritables spécialistes.

Le message sur la réorganisation de la Bibliothèque nationale suisse du 19 février 1992 a tenu compte de ce développement vertigineux du monde de l'information et de cette nouvelle prise de conscience des bibliothèques. Il confie à la Bibliothèque nationale suisse la mission d'étendre sa palette de services au public et de faciliter l'accès à l'information à l'aide des nouvelles technologies. Il précise de surcroît que le Catalogue collectif suisse, qui est la pierre angulaire du prêt interbibliothèques du pays, doit être digitalisé et servir de fondement à un véritable centre d'information sur la Suisse.

Le Centre d'information Helvetica

Aussi, en 1995 est né le Centre d'information Helvetica, secteur à part entière de la Bibliothèque nationale suisse, qui a pour but de concrétiser l'ambitieux programme de services défini dans le message susmentionné. Ce secteur a été constitué à partir du Catalogue collectif suisse et du service d'information de la salle des catalogues. Entre temps, d'autres domaines d'activités sont venus s'y ajouter, avec leur propre effectif en personnel, pour répondre à de nouvelles demandes, tant il est vrai que durant les trois dernières années, un énorme travail d'élaboration a dû être mené parallèlement aux tâches quotidiennes.

Un service de renseignements professionnel a été mis en place de manière à servir de

¹ Claudia Lux, « Vom Bibliothekar zum Cyberian — die Zukunft des Berufs in der virtuellen Bibliothek », conférence donnée à la 61^e Assemblée générale de l'IFLA, 1995, adresse WWW : ifla.inist.fr/IV/ifla61/61luxc.htm.

plaqué tournante aux informations provenant de notre pays ou y ayant trait. Celui-ci répond à des demandes de recherches bibliographiques et documentaires dans les domaines des sciences sociales, humaines et naturelles. Nous avons considérablement élargi et amélioré notre palette de banques de données (en ligne ou sur cédéroms). De plus, nous avons mis à la disposition de notre public une salle multimédia, offrant des places de travail pourvues d'ordinateurs personnels, où divers médias audiovisuels peuvent être consultés. Nous avons également installé des lecteurs de cédéroms dans la salle des catalogues et, il y deux ans, mis à la disposition de nos usagers un accès gratuit à Internet. Nous avons aussi considérablement élargi notre éventail de bibliographies et d'ouvrages de référence en les actualisant.

Nous tenons compte de la complexité croissante de l'offre actuelle en information en organisant de multiples cours de formation de différents niveaux et destinés à différents publics. Nous avons tout particulièrement développé notre offre dans le domaine universitaire et dans celui de la formation aux adultes. En un mot, nous nous sommes efforcés de corriger l'image de musée que pouvait avoir notre Bibliothèque en mettant davantage l'accent sur la prise en charge du public et sur la communication. Outre de nombreuses visites commentées de nos services, nous avons établi des liens avec divers centres de presse. Nous avons donc commencé à attirer régulièrement l'attention de nos différents publics sur notre nouvelle gamme de services. Pour ce faire, nous avons fait imprimer quelques prospectus informatifs particulièrement attrayants à l'intention de nos usagers ; nous préparons également un programme de publication homogène, aussi éloigné que possible de l'image qu'on se fait traditionnellement d'une administration publique. Depuis trois ans, nous sommes d'ailleurs présents sur Internet et continuons d'y développer notre offre d'information, et ce de manière interactive.

Le Catalogue collectif suisse a été microfilmé en vue de la future situation provisoire que connaîtra la Bibliothèque nationale suisse à partir de l'automne 1998 jusqu'en l'an 2000. La digitalisation du catalogue devrait suivre en

1998, ce qui permettra de rendre enfin accessible à un large public un instrument de renseignement bibliographique unique en Suisse.

La préparation au déménagement consécutif aux travaux de réfection qui seront menés en 1998 sur le bâtiment de la Bibliothèque nous a aussi passablement sollicités durant ces trois dernières années. Nous avons ainsi pu tenir compte dans la planification prévue jusqu'en l'an 2000 des nombreux besoins de nos usagers, besoins auxquels il ne sera plus possible de répondre dans notre bâtiment à cause notamment du manque d'espace dont nous aurons à souffrir pendant les travaux. Des places de consultation multimédia, des salles de formation et de travail dotées d'une infrastructure adaptée à nos diverses activités, un système de repères convivial destiné aux divers espaces publics, tels sont les besoins qui demeurent au centre de nos préoccupations.

Du bibliothécaire au cybernaut

Quel sentiment étrange pour un vieil homme comme moi que celui-ci : lorsque ma femme a entrepris sa formation de bibliothécaire il y a plus de vingt ans, un bibliothécaire était un être charmant, un peu lunatique et poussiéreux, tourné vers le passé ; et un jour on se réveille et on découvre à sa place la digne représentante d'une profession à la pointe du progrès hightech, qui joue un rôle déterminant dans les progrès révolutionnaires introduits dans le domaine de la communication informatique.²

Chacune des activités énumérées plus haut représente une petite pierre de la mosaïque illimitée des services à l'usager dans le domaine de l'information.

Si nous voulons répondre convenablement aux besoins de notre clientèle et pouvoir faire bonne figure parmi les autres organismes pourvoyeurs de services, nous devons prendre conscience qu'en tant que fournisseurs d'information, nous sommes dépendants de nombreux facteurs inhérents à cette société moderne et de haute technologie qui est la nôtre. Au centre de tout organisme pourvoyeur de services, il y a les hommes et les femmes qui font en quelque sorte office d'intermédiaires entre l'offre et la demande. Au vrai, les bibliothécaires de tout genre doivent comprendre

² Alois Payer, « Der Bibliothekar als Kultfigur in Cyberspace : Tagträume eines deutschen Bibliotheksbenutzers », conférence donnée lors du deutsche Bibliothekarstag de 1995 à Göttingen, adresse WWW : www.payer.de/einzel/alois.htm.

qu'on n'aura bientôt plus besoin d'eux grâce à la bibliothèque universelle et virtuelle qui est en passe de prendre forme. Et vu l'offre d'information rendue disponible par Internet et par les bibliothèques digitales qui sont en train d'éclorer (nous pensons par exemple aux programmes de digitalisation actuellement en cours aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne), il est hautement probable que nous assisterons à d'autres révolutions dans le comportement des usagers face à l'information. Toutefois, pour le moment, la situation n'est pas telle que les bibliothécaires doivent déjà plier bagage.

Bien au contraire : le personnel travaillant dans le domaine de l'information est encore plus sollicité aujourd'hui qu'il ne l'était il y a à peine deux ans. De même, l'image du métier de bibliothécaire a fortement évolué. Il est devenu primordial à l'heure actuelle de savoir s'adapter aux changements continuels et d'accueillir les nouvelles idées. Par-dessus le marché, tout spécialiste en information doit être conscient du fait qu'au vu des développements incessants dans ce domaine, son rôle peut bientôt devenir superflu. Ajoutons tout de même que rien dans les discussions menées de par le monde sur la question de la formation des bibliothécaires (question également d'actualité en Suisse) ne permet de déterminer précisément la nature de leur avenir. Ce nouveau et si joli monde digital exige beaucoup de personnel, particulièrement pour tout ce qui a trait à l'accueil du public. Les besoins en matière de formation continue sont énormes et dans ce domaine, apprendre sa vie durant est le maître mot. Outre la formation spécialisée, il est d'autant plus important de développer des compétences dans le domaine de la communication, que c'est sur ces compétences que s'établissent les relations avec le public. Ces compétences sont également essentielles à une bonne collaboration au sein de la bibliothèque où un esprit d'équipe est indispensable. Car ce ne sont pas des relations hiérarchiques rigides qui apportent des résultats dans cette si complexe société de l'information, mais bien au contraire le développement et l'adaptation en commun de bonnes idées.

Depuis trois ans, les collaborateurs et collaboratrices du Centre d'information Helvetica ont clairement compris ces nouvelles exi-

gences. Pas mal de temps et d'énergie furent investis dans des cours de formation tant internes qu'externes, de manière à pouvoir mieux répondre aux attentes de notre public – et, il faut le souligner, en marge du travail quotidien et des projets, et sans personnel supplémentaire. De surcroît, les activités de la plupart d'entre eux ont fortement évolué, tant sur le plan du contenu que sur celui des techniques. Il faut porter au crédit de notre équipe que si ces transformations fondamentales se sont opérées avec une apparente facilité, il se cache derrière elle un véritable engagement et un vrai esprit de corps.

Quelques perspectives d'avenir

Le rapport rédigé en 1997 par le Groupe de réflexion mandaté par le Conseil fédéral, intitulé *Pour une société de l'information en Suisse*, constate clairement que « la manipulation de l'information et de la communication par le numérique est en passe de devenir une technique fondamentale de notre civilisation, un élément de savoir-faire général et une condition indispensable à une formation continue désormais vitale. »³ Ce point de vue va dans le sens des efforts actuels et futurs que nous devrons encore faire dans le domaine de la diffusion et de la formation, si nous voulons être en mesure de faciliter l'accès général à l'information et au savoir dans cet environnement devenu si complexe. Du reste, il suffit de jeter un œil sur notre salle des catalogues pour se convaincre que les jeunes générations utilisent avec enthousiasme les nouvelles possibilités de communication qui leur sont offertes. (Et le fait qu'on propose un accès libre et gratuit aux nouveaux médias n'est certainement pas étranger au fait que la moyenne d'âge de nos usagers a considérablement baissé en peu de temps.) Le problème est plutôt de faire comprendre à cette génération la coexistence de différents médias, puisqu'elle n'est plus disposée à travailler avec les outils d'information traditionnels. Or jusqu'à nouvel ordre, ceux-ci demeurent incontournables dans de nombreux domaines. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de la formation, nous ne mettrons pas un accent exclusif sur l'utilisation des nouveaux moyens d'information. L'introduction à une utilisation complémentaire des dif-

³ Point 7.1.1 ; adresse WWW : www.intro.ch/groupedereflection/fr/c7.htm

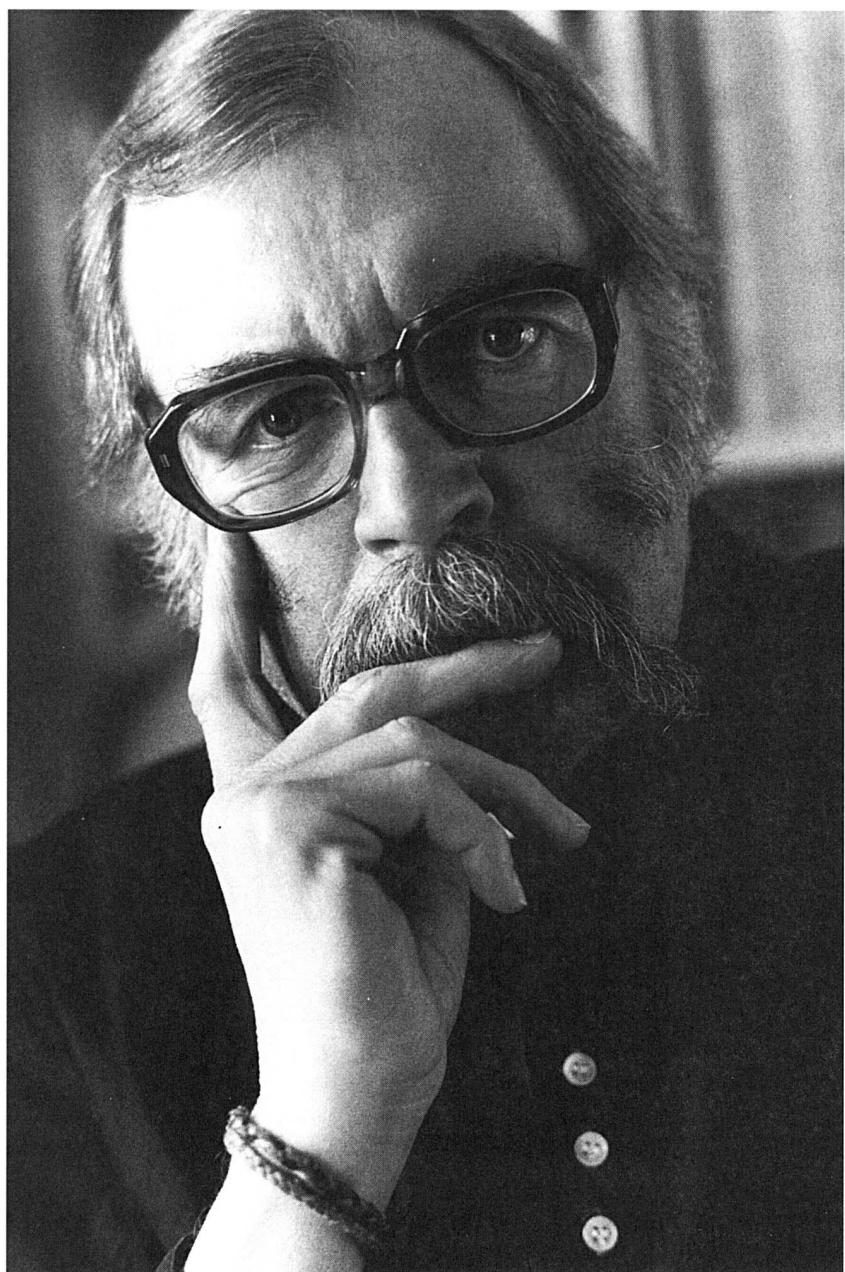
férents supports d'information, tel est le défi que nous devrons continuer de relever pendant encore quelque temps dans le domaine de la diffusion du savoir.

Par ailleurs, il nous faut faire face à de grandes exigences concernant l'infrastructure technique que nous devons offrir à notre clientèle. En tant que centre d'information national, nous devons faire encore plus d'efforts pour pouvoir tenir compte des nouveaux développements. Les besoins en personnel qualifié sont importants et une collaboration entre techniciens et spécialistes de l'information absolument essentielle. De plus, l'usager doit être confronté aussi rarement que possible aux complexités de notre infrastructure technique. Des systèmes de navigation intelligents et des plates-formes d'interrogation simples doivent être mises en place de manière plus efficace à l'intention de nos clients. En outre, nombre de nos services doivent pouvoir être utilisés à distance. C'est là un acquis essentiel du monde de l'information d'aujourd'hui qui doit être développé de manière conséquente. Enfin, il reste encore beaucoup à accomplir sur le plan de ce que les anglo-saxons appellent le *document delivery*, comme dans celui de l'information digitalisée.

Il est difficile de dire dans quelle mesure les bibliothèques pourront continuer de fournir gratuitement leurs services traditionnels, car tout dépend de l'évolution politique et économique de notre société. Les prix en

matière d'information électronique, de licences d'exploitation et d'infrastructure suivent les tendances actuelles mais sont généralement très hauts. Le rôle dévolu jusqu'à présent aux bibliothèques, qui consistait à fournir quasiment gratuitement toutes les couches sociales en information et en savoir, fait donc l'objet de nouvelles réflexions. En effet, nous sommes devenus dans une certaine mesure dépendants d'une infrastructure informationnelle en constant développement – ce dont nous devrons bien tenir compte lorsque nous établirons nos futurs tarifs.

Un autre caractéristique essentielle de notre développement futur est la communication sous toutes ses formes, que celle-ci se fasse entre les différents services de la Bibliothèque, ou avec nos usagers, ou avec la presse, l'administration ou les instances politiques. Or seul le développement de techniques de communication professionnelles peut permettre à une bibliothèque de survivre en tant qu'institution. Ce n'est que grâce à elles qu'on pourra gagner en fin de compte les ressources suffisantes pour mener à bien les tâches qui nous restent à accomplir. N'oublions pas en effet que ce gros gâteau qu'est le monde de l'information sera partagé entre les bibliothèques, les éditeurs, les scientifiques, les administrateurs de banques de données, les fabricants d'ordinateurs et les services de télécommunication, en vertu du principe qui veut que « if you don't do it, someone else will ! »



Le Fonds Jacques Chessex des Archives littéraires suisses. Premières impressions

Notice biographique

Jacques Chessex est né à Payerne le 1^{er} mars 1934. Il passe une enfance sereine au lieu-dit « le Gibet » entre Payerne et Corcelles. Selon sa mère, il manifeste déjà un goût inné pour les belles images, pour le papier, les jeux d'encre et de plume. Son père, Pierre Chessex, est maître d'histoire et de latin ; il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'onomastique et d'étymologie. La mère de Jacques Chessex, Lucienne Vallotton, appartient à la célèbre famille de ce nom originaire de Vallorbe.



En 1943, Pierre Chessex est nommé directeur du Collège scientifique, à Lausanne, et la famille s'installe à l'avenue de Beaulieu, puis à Pully. Jacques Chessex reste six ans au Collège classique cantonal où, à la rentrée de Pâques 1949, il découvre l'un de ses maîtres : Jacques Mercanton. Il n'achèvera pas son gymnase à Lausanne, mais à Fribourg, au Collège Saint-Michel où il obtient le baccalauréat ès lettres en 1952. Il entre la même année à l'Université de Lausanne où il étudie les lettres, la philosophie et l'histoire de l'art. Il fréquente déjà les milieux littéraires romands. Il est cofondateur et directeur responsable de *Pays du lac* de 1953 à 1955.

L'entrée en littérature de Jacques Chessex est marquée par la publication de deux livres de poésie – *Le Jour proche* (1954), *Chant de printemps* (1955) – et un drame familial, le suicide de Pierre Chessex en 1956. À la même époque, il se met à lire Ponge.

Dès cette période, Chessex effectue de fréquents séjours à Paris où il se lie avec Marcel Arland, Yves Berger, Georges Lambrichs. Il subit fortement l'influence de Jean Paulhan qui le découvre dans les années soixante. À Montreux, il rencontre François Nourissier qui l'aidera et le soutiendra activement dans ses projets. En 1962, Jacques Chessex publie chez Gallimard sa première œuvre en prose : *La Tête ouverte*. Dès 1964, il tient régulièrement la chronique du roman de la *Nouvelle*

Revue Française. Parallèlement, il publie des chroniques littéraires à *La Gazette littéraire* dirigée par Franck Jotterand.

Jacques Chessex publie encore quatre recueils de poèmes – *Une Voix la nuit* (1957), *Bataille dans l'air* (1959), *Le Jeûne de huit nuits* (1966), *L'Ouvert obscur* (1967) – puis passe à la prose avec *La Confession du pasteur Burg* (1967). Ce récit ouvre une série de nouvelles, contes, essais et romans, sans pour autant jamais tarir la source poétique.

Cette nouvelle orientation est marquée par une intense activité éditoriale, en étroite amitié et collaboration avec le journaliste et éditeur Bertil Galland qui dirige les Cahiers de la Renaissance vaudoise. C'est dans ce contexte fructueux et familial que se créent le Prix Georges Nicole et la revue *Écriture*. Ce climat favorise aussi l'élosion, en 1969, de l'œuvre la plus populaire de Jacques Chessex, le *Portrait des Vaudois*.

En 1971, *Carabas* marque une étape fondamentale dans l'itinéraire de Jacques Chessex. C'est le premier livre publié simultanément en France, chez Grasset, et en Suisse, aux Cahiers de la Renaissance vaudoise. Le livre n'en fait pas moins scandale. Bertil Galland est expulsé des Cahiers de la Renaissance vaudoise et fonde sa propre maison d'édition. En France, l'accueil est enthousiaste et la cote de Chessex ne cesse de croître. En novembre 1973, Jacques Chessex obtient le Prix Goncourt pour son roman *L'Ogre*. C'est une belle victoire. On parle de décloisonnement de la littérature romande. Chessex devient membre consultant de l'Académie Goncourt. En 1992, il reçoit le Prix Mallarmé pour les *Aveugles du seul regard*. En 1996, l'écrivain vaudois est élu au jury du Prix Médicis.

À partir de 1973, tout en poursuivant son enseignement au Gymnase où il est entré en 1969, Jacques Chessex s'isole davantage et habite à Ropraz, dans le haut Jorat, où il continue

Page 34 :
Jacques Chessex,
par Philippe Pache.



Le Fonds Jacques Chessex au moment de sa réception.

nue une œuvre qui s'enrichit considérablement. Les romans et les récits se multiplient : *L'Ardent Royaume* (1975), *Les Yeux jaunes* (1979), *Judas le Transparent* (1982), *Jonas* (1987), *Morgane Madrigal* (1990), *La Trinité* (1992), *Le Rêve de Voltaire* (1995), *La Mort d'un Juste* (1996). Les nouvelles donnent naissance à deux recueils : *Le Séjour des morts* (1977), *Où vont mourir les oiseaux* (1980). La poésie à laquelle Chessex revient périodiquement se traduit par plusieurs nouveaux livres : *Élégie soleil du regret* (1976), *Le Calviniste* (1983), *Comme l'os* (1988), *Les Aveugles du seul regard* (1991), *Les Élégies de Yorick* (1994). Des chroniques et morceaux émergent deux titres : *Reste avec nous* (1969) et *Feux d'orée* (1984). Jacques Chessex s'affirme également dans la critique littéraire : *Charles-Albert Cingria* (1967), *Les Saintes Écritures* (1972), *Bréviaire* (1976), *Flaubert ou le Désert en abîme* (1991). Il y aurait lieu de mentionner encore les contes, les écrits sur l'art, les préfaces et autres collaborations. Durant toutes ces années, Jacques Chessex a aussi régulièrement collaboré à de nombreuses revues ainsi qu'à des journaux, notamment *24 Heures* de 1970 à 1991 (*Humorales*), puis *Le Nouveau Quotidien* en 1992 et 1993 (*Chronique de Jacques Chessex*).

¹ Ces notes sont basées essentiellement sur Jérôme Garcin et Gilbert Salem, *Jacques Chessex. Un dossier de lectures*, établi par Jérôme Garcin. Une biographie par Gilbert Salem, Lausanne, L'Aire, 1985, ainsi que sur Jérôme Garcin, *Entretiens avec Jacques Chessex*, Paris, Ed. de la Différence, 1979.

D'ores et déjà Jacques Chessex s'affirme comme l'écrivain romand le plus sollicité par les médias. C'est ainsi que la Radio Suisse Romande répertorie à ce jour, sous son nom,

plus de quatre-vingts heures d'enregistrements.

Le 24 avril 1996, Jacques Chessex remet officiellement ses archives aux Archives littéraires suisses, à Berne, à la Maison de Watteville, en présence de M^{me} la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss. Le 21 juin, dans une interpellation écrite au Conseil national, le conseiller national vaudois Victor Ruffy se fait le porte-parole de Vaudois et Vaudoises se disant surpris d'apprendre que l'auteur du *Portrait des Vaudois* ait déposé ses archives aux Archives littéraires suisses. À ce jour, l'interpellation n'a pas encore pu être traitée comme il convient.

Plutôt que d'entrer dans la polémique, il nous a paru plus sage de présenter l'état, le contenu et l'intérêt du fonds Jacques Chessex en espérant que cela aidera à mieux comprendre l'enjeu et la signification de cette décision.¹

Les manuscrits des œuvres

« Un ordre organisé »

Les manuscrits des œuvres constituent, pour reprendre une expression de l'auteur lui-même, « un ordre organisé ». Dès ses débuts, Jacques Chessex a mis au point une méthode de classement et de conservation de ses archives qui s'est approfondie avec les années. L'exposition *Jacques Chessex. L'Itinéraire* organisée pour les soixante ans de l'écrivain à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne le révélait déjà avec goût et talent. C'est ainsi que l'on pouvait admirer les très nombreux cahiers de *La Trinité*, qui sont de la même période que le *Flaubert*, ainsi que les manuscrits des *Élégies de Yorick*, depuis les premiers poèmes jusqu'à l'édition en passant par les jeux d'épreuves. En visitant cette exposition et plus tard en compulsant pour la première fois, et avec quel plaisir, les manuscrits eux-mêmes, j'ai souvent pensé à cette réflexion de Jacques Chessex qui aurait pu servir d'exergue à cet article : « Un fonds a sa vie organique ».

Au premier coup d'œil, les manuscrits de l'auteur de tant de livres divers peuvent se répartir en trois groupes bien distincts : les manuscrits reliés, les manuscrits non reliés, les

petits manuscrits d'articles, de préfaces, etc. Les manuscrits reliés pleine toile représentent seize volumes qui portent les titres suivants : *Jonas* (trois volumes), *Judas le Transparent* (trois volumes), *Où vont mourir les oiseaux* (un volume), *Le Séjour des morts* (un volume), *Élégie soleil du regret* (deux cahiers), *Le Renard qui disait non à la lune* (un volume), *À la Pierre solaire* (un cahier), *Charles-Albert Cingria* (un cahier), *Le Calviniste* (un cahier), *Bréviaire* (un volume), *Feux d'orée* (un volume). Le choix des titres ne répond pas à un genre défini ni à une période particulière. Comme on peut le constater ci-dessous dans la description de détail, le goût de l'auteur semble en fait s'être porté d'abord sur les manuscrits les plus complets et les plus riches.

Les manuscrits non reliés, en général plus récents, représentent un second groupe où se côtoient trois grands recueils de poèmes – *Comme l'os*, *Les Aveugles du seul regard*, *Les Élégies de Yorick* –, des romans et des récits – *La Tête ouverte*, *La Trinité*, *Morgane Madrigal*, *Le Rêve de Voltaire* –, ainsi que le manuscrit du texte consacré à Olivier Charles publié à l'occasion de l'Exposition au Musée Jenisch à Vevey en 1992. Les dossiers de la plupart de ces œuvres mériteraient aussi d'être reliés tant ils sont riches comme le montre la description détaillée.

Vu les nombreuses préfaces ainsi que le grand nombre d'articles publiés dans des revues et des journaux, on ne s'étonnera pas de trouver dans le fonds un foisonnement de manuscrits d'articles, de chroniques, textes brefs et autres, isolés ou, de préférence, collés dans de grands cahiers à anneaux A4 d'environ cinquante pages. C'est le troisième groupe où nous mentionnerons tout particulièrement des poèmes des années cinquante publiés dans des revues et des journaux et non repris dans des livres, les écrits pour la radio (*Les Cahiers de l'Avent*), les essais sur l'art, les chroniques du *Nouveau Quotidien*, etc. Deux textes particuliers nous paraissent devoir être aussi cités : « Mourir à l'hôpital », soit le manuscrit de l'intervention de Jacques Chessex lors du colloque de la Faculté de médecine à l'occasion de son centenaire, les 25–27 avril 1991, et « Le Sentiment poétique de la mort », soit la conférence-lecture prononcée à « Plume en liberté », à Fribourg, le 25 novembre 1993.

Point n'est besoin d'attendre le classement complet du fonds pour affirmer d'ores et déjà que la plupart des manuscrits ont été conservés. Ils ne le sont toutefois pas tous à Berne et les Vaudois se réjouiront d'apprendre que la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne abrite aussi quelques belles pièces plus directement liées au canton de Vaud : *L'Ogre*, *Portrait des Vaudois*, *Flaubert*, *La Confession du pasteur Burg*, *Le Jour proche*. Quelques manuscrits appartiennent à des particuliers : *Morgane Madrigal*, *La Fente*, *Élégie de Pâques*, *Si l'arc des coqs*. De leur côté, les Archives littéraires ont pu acquérir le manuscrit relié de *L'Ardent Royaume* ainsi que le superbe manuscrit original de *Carnet de terre*. Ce dernier se présente sous une reliure pleine peau oasis terra-cotta de Roland Delacombaz. Elle est décorée de mosaïques multicolores entourant trois carnets dorés. Les gardes sont en daim brun. Le volume est conservé sous boîte-étui, recouverte et doublée de daim brun. Auteur et titre dorés. Quant au manuscrit de *Carabas*, il fait partie des Archives littéraires des Éditions Bertil Galland conservées aux Archives littéraires suisses.

« L'écriture est faite pour l'œil »

L'ordre et la méthode qui prévalent dans l'ordonnancement général des manuscrits sont encore plus visibles dans le détail de l'écriture et de la confection du livre, du premier brouillon à l'édition. Dans ses *Entretiens* avec Jérôme Garcin² et dans *Théâtres d'écritures*³, Jacques Chessex multiplie les formules heureuses sur ses relations avec les éditeurs et les imprimeurs et plus généralement sur sa relation au livre. Dans *Théâtres d'écritures*, il se dit notamment « très soucieux, très intéressé, très fasciné »⁴ par la présentation graphique de ses œuvres. Il ajoute que chaque fois qu'il le peut, il choisit avec l'éditeur le papier, le caractère, le papier de couverture, bref tout ce qui est support du texte retient son attention.

Plus récemment, l'écrivain s'est à nouveau exprimé à ce sujet lors de la table ronde qui a clos la « Journée Jacques Chessex » organisée par le Centre de traduction littéraire et Université de Lausanne, le 1^{er} mars 1997. Me reviennent à l'esprit certaines expressions-clés de l'auteur de *L'Ogre* et de *La Trinité*, deux

² *Entretiens avec Jacques Chessex*, op. cit.. Voir surtout le chapitre « Encres et papiers » aux pages 122 à 127.

³ *Théâtres d'écritures. Comment travaillent les écrivains ? Enquête auprès d'écrivains suisses*. Présentation et analyse de Yves Bridel et Adrien Pasquali, Berne, P. Lang, 1993.

⁴ *Ibid.*, p. 77.

livres ayant fait l'objet d'un atelier de travail. « Je pense toujours livre », déclarait Jacques Chessex, « je sens le poème dans la main », « un livre ne peut exister que s'il y a la perspective de l'édition ».⁵ Autant de questions importantes pour la connaissance de l'œuvre, notamment dans la perspective du développement de la critique génétique telle qu'elle s'est développée en France.

Nos premières impressions à l'examen des manuscrits de Chessex nous ont permis de vérifier à quel point ces déclarations étaient vraies. Un nom vient spontanément à l'esprit, celui de Charles-Albert Cingria. À l'instar de l'auteur de *Pétrarque*, dont les Archives littéraires conservent le superbe manuscrit, Jacques Chessex travaillent de manière très artisanale. Il utilise volontiers des cahiers quadrillés, mais quand le besoin s'en fait sentir, il n'hésite pas à recourir aux premiers papiers qui lui tombent sous la main : dos d'enveloppes jaunes ou chamois, cartes postales, cartes de menus, feuilles d'inscription à des journées sportives, feuilles d'absence ou de brouillon du Gymnase de la Cité, etc. Cette extrême variété de papiers, de formats et de couleurs crée une familiarité et une proximité très attachantes.

La confection du manuscrit passe par une opération hautement artisanale, le collage. Ciseaux en mains, l'écrivain coupe, découpe, colle, recolle, assemble minutieusement, dans ces cahiers quadrillés qu'il affectionne, les feuillets volants ou en provenance d'autres cahiers où figurent les notes, approches, ébauches et états du texte en gestation. L'aboutissement de ce travail est un livre-manuscrit qui renvoie à Charles-Albert déjà cité et à la conception du livre d'avant l'imprimerie.

Cet adepte des outils traditionnels de l'écrivain recourt à des instruments graphiques variés : encre, feutres de diverses couleurs, stylo-bille. Avec les années, l'encre semble le céder à la plume feutre et au stylo à bille. Le texte est disposé sur l'ensemble de la page, avec une faible marge à gauche. Les feuillets une fois collés dans les cahiers, l'écrivain met encore à profit, pour les corrections, les marges blanches disponibles, à gauche, à droite, en-dessus et en-dessous du texte collé.

Les chercheurs qui se pencheront plus tard sur les manuscrits de Chessex

auront aussi à étudier attentivement les rajouts, les surcharges, les suppressions. Comment ne seraient-ils pas frappés à leur tour, avec Jérôme Garcin, par le pâté d'encre, hachuré ou compact, typique des textes de Jacques Chessex. La rature donne lieu aussi à des collages extrêmement savants visant à supprimer les mots ou segments de mots rejetés. Dans *Théâtres d'écritures*, Jacques Chessex affirme que la rature est là « pour faire place nette au nouveau texte, considéré comme définitif »⁶. Il y aura lieu de se poser la question de « cette netteté scrupuleuse »⁷ ainsi que des formes, de l'usage et des fonctions de la rature chez Jacques Chessex.

De la Tête ouverte au Rêve de Voltaire

Après ces généralités sur les supports de l'écriture, il me paraît utile de décrire plus en détail quelques manuscrits de Jacques Chessex afin de montrer comment les choses se passent au niveau d'une unité et mieux faire comprendre la manière de travailler de l'écrivain. Les exemples retenus nous ont paru compter au nombre des dossiers les plus riches.

La Tête ouverte (1962). Le manuscrit du premier roman de Jacques Chessex, *La Tête ouverte*, paru chez Gallimard en 1962, n'est pas relié, mais se présente sous la forme de deux cahiers scolaires bleus autographes, avec notes et feuillets détachés dactylographiés.

Élégie soleil du regret (1976). Ce recueil ainsi que *Bréviaire* qui le précède marquent un retour à la méditation et à la poésie après une dizaine d'années d'infidélité. Les quatre élégies correspondent aux quatre saisons. Au centre figure la magnifique *Ode à Gustave Roud*, l'initiateur et l'intercesseur des jeunes poètes romands. Le manuscrit est composé de deux cahiers reliés pleine toile bleu violet. Le premier comprend les « premiers manuscrits de tous les poèmes, notes, approches » selon l'annotation manuscrite autographe figurant sur la page de titre. Ce premier jet, écrit sur des feuillets de formats et de couleurs variés, est écrit à l'encre et au stylo à

Page 39 :
Premier jet du poème
« Pluie à l'aube », dans
Les Aveugles du seul regard
(1991).

5 En l'absence d'une transcription écrite, je me permets de citer de mémoire les propos de Jacques Chessex.

6 *Théâtres d'écritures*, op. cit., p. 76.

7 Jérôme Garcin, op. cit., p. 123.

PLUIE A L'AUZE

L'air ouvre les feux minces
Dans l'arbre où creuse la pluie
La rivière ~~flue~~ flie un chant secret
Quel fantôme marche des lèvres des veux

L'air se retourne vers le tombeau
L'oiseau n'irradie pas des la pierre
Quel visage se voile de brume d'aube
O bouche, bûche du présent

Le signe de la tristesse est villé comme une cicatrice
Entre les yeux d'un matin perdu
Les jés blessés boivent devant l'opée
~~quel~~ errant prétendrait délogez la nuit malade
~~quel~~ das nos volontés sans lutte
~~quel~~ engueule

Le ~~pluie~~ fait boire le hêtre
Au feuillage de médaille usées
Aussitôt parle la faille
La bouche des tropes jette
La cellule des ains au visage s'étonne
~~quel~~ Tamaï en vérité ne s'efface
À la respiration de la terre et de l'ombre

[7 déc. 1983]

[repis le 20 VIII 1988]

© enter time at end, column for project

bille. Ici et là s'intercalent en outre des notes en vue de la rédaction proprement dite. Les poèmes, qui sont reliés perpendiculairement à la page, sont datés en fin.

Le second cahier, à la reliure pleine toile brun cramoisi, est écrit au feutre noir et au stylo à bille. Il comprend les poèmes de 1975–1976 recopisés au propre selon une remarque sur carte postale, datée de Paris, le 5 janvier 1976⁸. Chaque poème est daté. Cette mise au net comporte encore des corrections, sous forme de collages avec de petits fragments de papier jaune.

Jonas (1987). Ce roman se déroule entièrement à Fribourg où Jonas Carex a décidé de revenir trente ans après avoir étudié au Collège Saint-Michel. Ce manuscrit, constitué de trois volumes reliés pleine toile violette est particulièrement soigné : titre du livre sur feuillet de couleur, titres des chapitres en pleine page, indication des espaces, annotations pour le typographe à l'encre rouge, etc. Chessex souligne même trois fois certains signes de ponctuation, tels un point, une virgule ! Texte et marges sont couverts de surcharges, ratures et corrections. On peut même distinguer deux types bien distincts de biffures, le « pavé » barré obliquement, où le texte se lit encore, et le « pavé » complètement noir où le mot ou suite de mots ne s'aperçoivent plus du tout.

Comme l'os (1988). Ce recueil de poèmes dont le titre évoque l'os brandi par le Prophète est une longue méditation sur l'amour, la vie et la mort. Ils évoquent l'enfance et l'adolescence, la terre et les saisons. Les choses ne sont pas simplement décrites, mais intériorisées, elles se chargent de multiples résonances issues de la vie de l'auteur. Le manuscrit, qui n'est pas relié, comporte deux étapes. La première conserve plusieurs états d'un même poème, certains entièrement bifurqués ou caviardés. Ainsi pour les poèmes intitulés *Vers le soir*, *Passé l'ombre*, *Passage de Gaspard H*, *Loup y es-tu ? Boire à cette coupe*, *Oraison au milieu du jour*. Le texte est écrit au feutre noir ou au stylo à bille, les corrections dispersées dans les marges. Les poèmes sont datés en fin. Il y a des poèmes dactylographiés corrigés au feutre noir ou violet. Plu-

sieurs poèmes sont écrits sur des feuillets blancs, avec des titres en grosses lettres, couverts de « pavés » noirs impressionnantes, datés entre parenthèses carrées, le tout cerné de blanc. D'une manière générale, on perçoit dans ce manuscrit une plus grande liberté que dans les manuscrits des romans, notamment en ce qui concerne la disposition et les corrections, ratures, biffures, surcharges et ajouts.

La seconde étape se présente sous la forme de « 3 cahiers où les poèmes étaient recueillis une fois sûrs » pour reprendre l'annotation manuscrite de l'auteur. La très belle *Ode à l'adolescence* occupe le cahier bleu, daté et signé en fin au feutre noir. L'auteur y a ménagé des collages de fragments coloriés parfois perpendiculaires à la page. Toujours selon les notes manuscrites de l'auteur, le cahier rouge contient des « poèmes manuscrits ou typographiés corrigés de *Comme l'os* » : *Ode à l'adolescence*, *Nuit de neige*, *Comme l'os*. Quant au cahier noir, il renferme des « poèmes manuscrits de *Comme l'os* ». C'est une mise au net, avec encore des corrections sous forme de bouts de papier chamois collés sur le mot ou la suite de mots rejettés.

Page 40 :
Page manuscrite de
La Trinité.

Olivier Charles (1992). Nous disposons, à propos de cette étude publiée à l'occasion de l'Exposition au Musée Jenisch, à Vevey, en 1992, de quatre éléments permettant de reconstituer sa genèse. Au départ figure un cahier bleu contenant les « premières versions, premiers fragments, diverses notes » datées « 19 juillet-31 décembre 1991 ».

Il s'y ajoute enfin de précieuses notes en vue de la rédaction sur des fragments de papier jaune ou saumon. Le manuscrit définitif est daté du 31 décembre 1991 ; il est écrit dans un cahier terra-cotta aux feuillets quadrillés, foliotés de 1 à 42. Les dates ont été indiquées en fin de cahier. Le texte comporte de nombreuses ratures et des ajouts, les plus longs sur fragments de papier jaune collés au dos des feuillets. Quelques ultimes corrections ont encore été faites dans le cahier dactylographié ayant servi à l'édition, daté du 15 janvier 1992. Le dernier état de la maquette, le premier et le second jeu d'épreuves, daté du 30 juin 1992, complètent le dossier.

⁸ La carte portant cette utile indication figure en page 33.

La Trinité (1992). À l'instar de l'essai consacré à Olivier Charles, ce roman, qui relate une expérience de type mystique, est richement documenté. Le manuscrit de premier jet, abondamment corrigé, a été rédigé dans neuf cahiers à anneaux (comme le *Flaubert*) dont un cahier intermédiaire visible à l'exposition organisée pour les soixante ans de Jacques Chessex. Le cahier VIII comprend en outre des « pages retrouvées, récrites (plusieurs versions du Cimetière d'Évian), notes, etc. ». Un feuillet isolé conserve encore un « verset trouvé dans la Bible d'un temple de Glion ». La première version dactylographiée par l'auteur renferme encore de nombreuses corrections et ratures. Quant à la première version saisie par Ginette Perrin, l'auteur l'a corrigée en rouge pour constituer le manuscrit définitif. Suivent enfin les premières épreuves corrigées, datées de novembre 1992.

Le Rêve de Voltaire (1995). À 75 ans, le narrateur, Jean de Watteville, se souvient comment Monsieur Clavel, seigneur de Brenles, l'a chassé du manoir d'Ussières il y a près de soixante ans. Il était alors étudiant en théologie à l'Académie de Lausanne. Derrière cette trame historique tout en trompe-l'œil se joue une pièce non pas vécue mais rêvée par le narrateur. Le manuscrit autographe de ce récit est contenu dans deux cahiers, un bleu et un jaune. Il s'accompagne en outre de plusieurs versions dactylographiées corrigées, la première datée du 21 avril 1994. Les ultimes corrections et les épreuves complètent cet ensemble.

Les dessins et peintures

Outre les manuscrits des œuvres, le fonds contient encore, pour ce qui est du domaine de la création, cinquante-deux peintures, collages et dessins, signés, datés, de Jacques Chessex. Ils constituent incontestablement l'une des trouvailles parmi les plus surprenantes que l'on puisse faire dans le fonds de Berne. Les outils sont les mêmes que ceux de l'écrivain : encre de chine, plume, aquarelle et gouache, crayon, néocolor, collages peints. Les thèmes sont multiples : Minotaures, ogres, femmes,

hiboux, chouettes, loups, serpents, verts pâtrages, ruines à la Hugo, etc. L'œil de Dieu voisine avec celui du doute. Il y a par ailleurs de nombreux textes dans les dessins ou, au contraire, des dessins dans le texte.

On sait la parenté qui a toujours existé entre le dessin et l'écriture. L'un et l'autre ne partagent-ils pas en commun un vocabulaire où se retrouvent des mots comme esquisse, ébauche, etc. ? La main joue pour l'un comme pour l'autre un rôle primordial. Quant à l'instrument – la plume ou le crayon –, il est souvent le même. Force est de constater par ailleurs, dans les beaux-arts comme en littérature, un intérêt de plus en plus marqué non tant pour l'œuvre achevée, mais pour l'œuvre en devenir, pour l'œuvre à faire, les « Stoffe » ou « matériaux » chers à Friedrich Dürrenmatt. Les exemples d'artistes plasticiens ou d'écrivains qu'inspirent respectivement l'écriture et la peinture sont nombreux, de Léonard de Vinci à Pierre Alechinsky en passant par Victor Hugo, Henri Michaux, André Masson...

Les cinquante-deux dessins et peintures conservés dans le fonds Jacques Chessex présentent donc un intérêt considérable pour la connaissance de l'écrivain et de sa création. Ils révèlent tout d'abord des dons réels de peintre et de dessinateur. Ces talents, on le sait, sont anciens. Jeune, Chessex a failli devenir peintre. Son enfance et son adolescence se sont passées à dessiner, à caricaturer, à étendre de la couleur sur des surfaces, comme il le raconte dans cet extrait d'une interview publiée dans *24 Heures* des 7–8 octobre 1978 :

« Je peignais. Je dessinais. Les rayons de ma bibliothèque et les parois de ma chambre étaient tout illuminés de reproductions de Modigliani, de Derain, d'Auberjonois. Je découpais les revues que mon père apportait, formes et couleurs, vie art cité, je pillais le bulletin de la Guilde du Livre, mine inépuisable de belles photos d'œuvres, de beaux visages d'écrivains et de peintres qu'Albert Mermoud pour notre joie (et pour celle de nos ciseaux) patiemment rassemblait, collectionnait et publiait chaque mois. »

Ces prédispositions artistiques réapparaissent plus tard dans les pratiques d'écriture : goût des papiers et des encres, système de corrections, notamment les fameux « pavés d'encre », multiplication des croquis sur les

papiers à lettres et enveloppes, collages, reliures. Une même passion, celle du livre-manuscrit, habite Jacques Chessex et Charles-Albert Cingria, l'écrivain auquel Chessex a consacré le premier et le plus intelligent essai publié à ce jour.

Parmi les procédés qui conditionnent le mouvement de l'écriture et de la création, les dessins jouent un rôle important. Il faudra donc décrire et étudier attentivement les dessins et peintures de Jacques Chessex comme c'est le cas pour Friedrich Dürrenmatt. Dans *Les Manuscrits des écrivains*, Jacques Neefs note très justement à ce propos : « Les dessins dans les manuscrits sont souvent la continuation, par le geste graphique, d'une invention, son rebond, sa dérive, comme sur les feuillets de Valéry ou les pages de Hugo. »⁹

Lors de la « Journée » organisée par le Centre de traduction littéraire et l'Université de Lausanne à laquelle il a déjà été fait allusion, Jacques Chessex a confirmé le rôle de « rebonds » que jouent ses peintures et ses dessins. Consciente de leur intérêt scientifique et iconographique, la Bibliothèque nationale suisse a bien l'intention de revenir sur ce sujet et de consacrer à ces pièces picturales une exposition et un livre. Ces quelques remarques ne représentent donc qu'une première approche destinée à souligner le très grand intérêt de cet ensemble.

La correspondance

Les travaux de classement n'ayant pas encore commencé, on peut évaluer pour l'heure, sous toutes réserves, à quelque quatre mille lettres, cartes et autres documents épistolaires, la correspondance du fonds Jacques Chessex. Parmi les correspondants suisses les plus importants, mentionnons les noms suivants : S. Corinna Bille, Georges Borgeaud, Nicolas Bouvier, Catherine Colomb, Maurice Chappaz, Bertil Galland, Georges Haldas, Philippe Jaccottet, Jacques Mercanton, Alice Rivaz, Gustave Roud, Gilbert Salem, Alexandre Voisard, etc.

En ce qui concerne le domaine étranger, il y a lieu de mentionner une énorme correspondance avec Marcel Arland et la *Nouvelle Revue Française*, ainsi qu'avec Jérôme Garcin, Yves Berger (Grasset), Alain Bosquet. Jacques Chessex a également entretenu une corres-

pondance importante avec d'autres écrivains et peintres français dont quelques-uns décédés : Michel Butor, René Char, Jean Cocteau, André Dhôtel, René Étiemble, André Frénaud, Gérard Guégan, Roger Judrin, Yves Navarre, André Pieyre de Mandiargues, François Nouissier, Georges Perros, Jean-Philippe Salabreuil, Jean Tortel (*Les Cahiers du Sud*), Jean Bazaine, Zao Wou-Ki, etc.

La France et l'Académie Goncourt, mais aussi la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, l'Égypte et les États-Unis sont présents dans cette vaste correspondance. Les écrivains ne sont pas seuls, nombreux sont aussi les peintres, les photographes, et autres artistes suisses : Jean Lecoultrre, Denise Voïta, Alexandre Delay, Moïra Cayetano, Pierre Raetz, Jean-Louis Coulot, Chantal Moret, Philippe Pache, Luc Chessex, Armand Abplanalp, Étienne Delessert, etc.

Pour avoir une image complète de la correspondance de Jacques Chessex, il faut encore y ajouter les centaines de lettres dispersées dans les dossiers des œuvres mentionnés ci-dessous. Seul un dépouillement systématique permettra d'en mesurer le nombre et l'intérêt.

En attendant des appréciations plus fines, on peut déjà constater avec plaisir les nombreux recoupements entre les fonds des Archives littéraires d'une part, la correspondance et le fonds Chessex d'autre part. Ainsi l'on trouve de nombreuses lettres de Jacques Chessex dans les fonds et archives Bille, Chappaz, Galland et Walzer. Les archives littéraires des Éditions Bertil Galland contiennent en outre plusieurs dossiers d'impression d'œuvres du cofondateur d'*Écriture* ; les dossiers du Portrait des Vaudois notamment renferment une importante correspondance sur la genèse de l'œuvre, née comme l'on sait à l'instigation de son éditeur.

Réciroquement, les fonds et collections des Archives littéraires renvoient également à de nombreux correspondants de Jacques Chessex : S. Corinna Bille, Maurice Chappaz, Philippe Jaccottet, Gustave Roud, Georges Borgeaud, Nicolas Bouvier, Jean Cuttat, Bertil Galland, Jacques Mercanton, Marcel Raymond, Alexandre Voisard, Pierre-Olivier Walzer, etc.

Comme dans la plupart des fonds, la correspondance de Jacques Chessex réserve aussi des surprises bienvenues, telles ces lettres du

⁹ Jacques Neefs, « Objets intellectuels », in *Les Manuscrits des écrivains*, Paris, CNRS Editions, 1993, p. 118.

Père Emonet, l'ancien professeur de philosophie de Jacques Chessex au Collège Saint-Michel ou encore, parmi les lettres de tiers, celles de Louis Jouvet à Marguerite Chanson.

Une simple énumération ne saurait donner une idée valable de l'intérêt d'une correspondance. Il appartiendra aux chercheurs d'aller au-delà et d'en dégager les points forts. Pour l'heure, ils apprécieront le recouplement entre les archives et les écrivains des Éditions Bertil Galland. Cette configuration favorable devrait leur permettre de mieux cerner le milieu des écrivains en question ainsi que la maison d'édition qui les rassemblait.

Les documents sur la vie et sur l'œuvre – Les collections

Les documents personnels

Il est des fonds qui renferment de véritables archives familiales. Ce n'est pas le cas de celui de Jacques Chessex. L'écrivain a néanmoins pris la précaution de laisser dans ses archives, à des fins d'illustration et d'exposition, un certain nombre de documents personnels. Un lot de photos le concernant ainsi que d'autres amis écrivains et proches. Des papiers officiels, diplômes d'études, nominations et distinctions. Une bonne quarantaine de documents sonores. Enfin des pièces plus particulières, tel le chèque du Goncourt (jamais encaissé) signé par Hervé Bazin. Et jusqu'à un tee-shirt J.Ch. !

Les dossiers des livres

Les manuscrits d'un fonds sont rarement isolés. Dans la plupart des cas, ils s'accompagnent d'un lot de documents qui en éclairent la genèse et la confection du livre publié : contrat, correspondance avec l'éditeur, rééditions, traductions, adaptations cinématographiques, coupures de presse, droits, bonnes feuilles, notes sur l'histoire du livre, etc. Ces documents se retrouvent souvent très dispersés dans l'ensemble du fonds. Tel n'est pas le cas chez Jacques Chessex qui a eu grand soin de rassembler toute cette riche documentation dans une cinquantaine de boîtes d'archives, étiquetées à l'encre noire, depuis le Goncourt non compris jusqu'aux livres les plus récents. Cette section très composite qu'il

y aura lieu sans doute de faire éclater, pour le classement définitif, entre les manuscrits, la correspondance et les documents sur la vie et sur l'œuvre, comprend aussi des poèmes publiés entre 1953 et 1956 environ dans des revues et des journaux et non repris ailleurs.

La collection d'autographes – les manuscrits de tiers

La collection d'autographes se compose surtout de manuscrits de poèmes, lettres et autres documents autographes d'une trentaine d'écrivains romands et français de ce siècle. Ainsi peut-on y trouver un manuscrit autographe de S. Corinna Bille dédié à Jacques Chessex et intitulé *Le Chat-L'Ogre-Le Sanglier*, des poèmes autographes de Maurice Chappaz, des textes de Georges Borgeaud. Mentionnons aussi un cahier autographe d'un cours universitaire sur Saint-Simon de Jacques Mercanton, la transcription autographe d'un carnet de notes ainsi que le manuscrit autographe ou maquette de *Présent composé* de Pierre-Alain Tâche. Citons enfin un important dossier Edmond-Henri Crisinel.

Il nous paraît raisonnable d'assimiler à cette collection d'autographes les manuscrits de tiers retrouvés dans le fonds dont voici quelques noms et titres : Charles-Albert Cingria (« Improviser et composer »), Gustave Roud (« Laboureur au repos »), Vahé Godel (poème manuscrit), Jean Pache (« Cadrages »), Pierre-Alain Tâche (« Cinq poèmes sur des peintures de Marius Borgeaud »), entre autres.

Cet aperçu serait très incomplet si j'omettais de mentionner encore un dossier important. Le 29 novembre 1995, à Ropraz, Jacques Chessex confiait aux représentants des Archives littéraires un lot de documents relatifs à Bernard Christoff (1942–1993) : brouillons de textes, photos, manuscrits et autographes de Jean Grosjean, Jean Follain, Eugène Guilevic, etc., adressés à Bernard Christoff, lettres et cartes de son ami Jacques Chessex. Comme on peut s'en rendre compte, l'intérêt du fonds Chessex dépasse largement la vie et l'œuvre de l'auteur en question et touche également à l'ensemble de la littérature romande et aux relations littéraires franco-suisses.

La bibliothèque

En regroupant les livres de la bibliothèque des Archives littéraires suisses, les dons de Jacques Chessex ainsi que les livres de cet auteur faisant partie de la bibliothèque romande du professeur Pierre-Olivier Walzer déposée chez nous, nous disposons d'une bibliothèque pratiquement complète des livres de Jacques Chessex. Pour ce qui est de la bibliothèque de l'auteur de *L'Après-midi à Ropraz*, elle totalise une quarantaine d'ouvrages de Chessex, dont une trentaine avec envois d'auteur y compris de nombreuses pièces jointes : coupures de presse, bandes publicitaires, notes, etc. On mentionnera plus particulièrement deux exemplaires des tirages des 30 août et 20 novembre 1973 de *L'Ogre*, et surtout un des onze exemplaires hors commerce, tiré sur vélin de Madagascar, pour l'auteur et les Académiciens Goncourt, relié plein chagrin rouge, tête dorée. Il s'agit de l'exemplaire spécialement imprimé pour Raymond Queneau, avec envoi d'auteur.

Grâce à Jacques Chessex, notre collection s'est enrichie en outre d'une soixantaine de numéros isolés de revues et de journaux (*Pour l'Art, Écriture, Entailles, Études de lettres, La Revue de Belles-Lettres*, etc.) ainsi que d'un nombre égal de pièces souvent difficiles à rassembler : anthologies, catalogues d'expositions, annuaires, encyclopédies, actes de journées et de colloques, numéros spéciaux de revues, livres de lecture, etc., où le nom de Chessex est évoqué ou seulement mentionné. Ce lot s'accompagne encore de préfaces et autres contributions à des livres de ou sur Maurice Chappaz, Charles-Albert Cingria, Dedwydd Jones, Étienne Delessert, Marc Jurt, André Pieyre de Mandiargues, François Nourissier,

Julia Roessler, André Schwarz-Bart, Elsa Triolet, etc.

Conclusion

Le 22 avril 1996, Jacques Chessex a prononcé, à l'occasion de la remise de ses archives personnelles aux Archives littéraires suisses, un discours que l'Association de soutien des ALS a reproduit en fac-similé¹⁰. Celui-ci débute par ces propos éclairants : « Qu'est-ce que des archives ? C'est le terreau et le soubassement de l'œuvre visible et lisible. » Puis il explique pourquoi il a souhaité l'installation de son fonds à Berne, et pourquoi à Berne, où d'autres écrivains ont déjà déposé leurs archives. Il conclut par ces mots qui reprennent et développent l'idée initiale :

« Enfin, le sentiment qu'une œuvre qui se fait s'appuie sur ce substrat fécond de [pages travaillées] et aussi de correspondance, d'articles de presse, d'interventions, de témoignages, autant de témoins pour marquer les étapes, les haltes, les redéparts pour le seul chemin. Quelque chose comme une saisie physique et métaphysique du réel, puisque plus il y a de réel, plus il y a de mystères, et sans doute plus il y a Dieu. »¹¹

On ne saurait dire avec des expressions plus heureuses tout ce que les chercheurs et lecteurs de Jacques Chessex en général auront la joie de découvrir en compulsant ces milliers de feuillets manuscrits, de lettres, de coupures de presse, de documents sonores et autres qui révèlent et expliquent la gestation et la création d'une œuvre qui compte d'ores et déjà parmi les plus importantes qu'ait produites la Suisse romande au XX^e siècle.

Berne, le 16 décembre 1997

10 Jacques Chessex, *Discours à la Maison de Watteville*. Fac-similé d'un document provenant du Fonds conservé aux ALS. Édité par l'Association de soutien des Archives littéraires suisses. Berne, Archives littéraires, 1997. (Étrennes 1997).

11 *Ibid.*

*Peter Edwin Erismann,
responsable des expositions, commissaire de l'exposition « Indien sehen »*

Indien sehen : une exposition, un livre, un souvenir couleur safran

L'exposition « Indien sehen » (conception et réalisation : Peter Edwin Erismann, commissaires-adjoints : Tapan Bhattacharya, historien de l'art, et Maria Wüthrich-Sarnowska, indologue ; collaboration documentaire : Bernhard Dufour) montrait dans ses deux parties principales, « art » et « photographie », une sélection délibérément subjective des formes les plus différentes qu'aient pu emprunter les débats artistiques sur le monde indien durant ce siècle.

Cette exposition se voulait en somme un regard européen sur le prétendu exotisme, sur les désirs qui, depuis des siècles, sont associés à l'Inde et au monde oriental en général. Nous avons donc renoncé à ces « échanges culturels » tant vantés et souvent idéalisés, dans l'espoir de les réaliser sur la base d'une rencontre suisse avec l'Inde présentée sous la forme d'une confrontation et d'un questionnement indirects.

Un voyage en Orient, donc, constitué pour une part d'images, et de l'autre d'un recueil de textes de Mulk Raj Anand, Tapan Bhattacharya, Peter Edwin Erismann, Annemarie Etter, Martin Frank, Bernhard Imhasly, Markus Imhoof, Räthus Luck, Stanislaus von Moos, Peter Pfrunder, Constantin Regamey, Isolde Schaad, David Streiff, Maria Wüthrich-Sarnowska et d'extraits du journal de voyage d'Ella Maillart. Le point de départ était la bibliothèque du premier ambassadeur de l'Inde en Suisse, D.B. Desai, qui était parvenue à la Bibliothèque nationale suisse après la mort de son propriétaire. Cette collection d'Indica, véritable enclave en territoire helvétique, donne la vision d'un monde qui, dans ses paradoxes et ses contradictions, doit se soustraire à la compréhension rationnelle, d'autant que nous ne pourrions que nous y égarer, à l'instar du voyageur du magnifique livre d'Antonio Tabucchi, *Notturno indiano*, qui part pour l'Inde à la recherche de son ami et qui, au bout du compte, doit reconnaître qu'il s'est cherché lui-même.



Aucun autre pays d'Asie – à l'exception du Japon – n'a attiré et fasciné autant de photographes suisses. Martin Hürlimann, Walter Bosshard et Ella Maillart (en compagnie d'Annemarie Schwarzenbach) ont voyagé durant les années vingt et trente dans cette colonie alors britannique qui focalisait l'intérêt du monde entier par son mouvement d'indépendance naissant. Werner Bischof et Ernst Scheidegger ont rapporté au début des années cin-

quante des photographies du pays parvenu à l'autonomie en 1947. Quant à ces dernières années, de jeunes photographes ont redécouvert l'Inde : Manuel Bauer à Calcutta et Thomas Flechtner à Chandigarh. Felix von Muralt a photographié « L'Inde en Suisse » pour notre exposition : des portraits d'hommes et de femmes d'origine indienne vivant dans notre pays. Les photographies de Bauer, de Flechtner et de Muralt ont du reste été reprises dans le livre sous la forme de portfolios.

Les relations entre la Suisse et l'Inde sur le plan artistique montrent pleinement que l'intérêt et la fascination pour cet univers spirituel et formel n'ont pas faibli et qu'ils se sont au contraire pleinement exprimés par delà les siècles dans la peinture et le dessin. Albrecht Herport (1641–1730) fut l'un des premiers voyageurs à rapporter en Suisse des descriptions illustrées des Indes. Avec lui commence aussi l'activité mercenaire peu connue des Suisses menée sur ce continent. A cet ensemble d'artistes qui voyagèrent plus tard aux Indes appartiennent également, comme l'a montré l'exposition, les sœurs Alice et Georgette Boner, Helen Dahm, Hermann Alfred Sigg, Charles Rollier, de même que Hans Erni, Claude Sandoz et Cristina Fessler. Des influences de la philosophie et de la mythologie indiennes se retrouvent en outre dans l'œuvre de Johannes Itten et de Paul Klee, ainsi que dans la biographie de Hermann Hesse, lequel n'avait pourtant jamais vu l'Inde véritable.

Toute exposition en cache des milliers d'autres. Une fois l'exposition démontée, on réalise dans sa tête celle qui n'a pas été montée, on pense aux possibilités qu'il y aurait eu de faire évoluer le thème exposé.

Indien sehen – il reste les faits. Les dates tout d'abord : du 20 juin au 20 septembre. Les visiteurs : environ 2500, y compris ceux qui ont assisté à l'inauguration. Un budget de quelque 130 000 francs, dont la quasi totalité fut utilisée (il n'y eut donc aucun dépassement !). Environ vingt artistes suisses choisis pour leurs regards sur l'Inde par l'historien de l'art Tapan Bhattacharya, l'indologue Maria Wüthrich et le soussigné, et environ quatre-vingts photographies, dessins, peintures, sculptures, livres et autres documents et objets... Un superbe livre de 250 pages, constitué de vingt contributions sous forme de textes et d'images. Une couleur safran, un souvenir à la fois argenté et pourpre...

Que le regard des artistes ait été résolument suisse, nous l'avions voulu tel, suivant en cela notre idée de départ : donner à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Inde un aperçu de la longue tradition des voyageurs suisses dans ce pays, et ce à partir de leurs travaux qui ont cristallisé les influences de cette lointaine réalité. Il fallait oser ce rapprochement avec le « tout autre », même si ce rapprochement doit cependant respecter une certaine distance.

Indien sehen a polarisé l'attention du public, des visiteurs aux médias, comme rarement auparavant une exposition organisée par nous ne l'avait fait. Il n'y a là pas lieu de s'en étonner : à une époque comme la nôtre, dite de « village global », l'Inde prend une part essentielle à la culture mondiale et se présente à nous autres Européens comme un énorme potentiel dont la nature n'est évidemment pas que géographique. Chacun porte en soi son Inde ; beaucoup ont fait l'expérience de ce pays ou se sont représenté ce pays rêvé, ce *Sehnsuchtsland*. Dans cette mesure, il était inévitable que le choix subjectif de ses différentes représentations, ainsi que leur mise en scène, ait enthousiasmé et déçu tout à la fois.

Nous avions à la disposition de notre projet une grande quantité de matériel, mais il nous a été très difficile de faire une appréciation et un choix du point de vue qualitatif. En

outre, nous nous heurtons à nouveau aux difficultés inhérentes à l'espace architectural disponible pour les expositions, de sorte que nous fumes contraints de confiner cet immense pays aux étroits corridors de la Bibliothèque nationale. Quelques exemples des questions que nous nous sommes posées : allions-nous montrer les peintures indiennes de Hans Erni à côté des photographies de Werner Bischof, qui appartiennent déjà au registre classique ? Allions-nous rendre justice aux œuvres de Cristina Fessler en les installant dans une petite cabine-corridor ? Pouvions-nous montrer les images en grand format de H. A. Sigg sur de petites parois intermédiaires ? La sélection que nous avions faite des photographies d'Ella Maillart suffirait-elle à montrer la passion qu'elle éprouvait pour l'Inde depuis des dizaines d'années ?

Tout cela confirme une fois de plus que l'art de réaliser des expositions repose sur la concentration du thème et sur l'économie de moyens. Déjà, nous avions limité le choix des différentes formes de lecture de l'Inde par la Suisse à l'art, à la photographie et à l'écrit. À l'origine, nous avions envisagé de présenter les liens commerciaux unissant la Suisse et l'Inde, ainsi que les thématiques des missions et des mercenaires. Nous pensions à un supermarché indien, qui aurait donné à voir, sous une forme ironique, quelques phénomènes quotidiens et banals que l'Inde a suscités en Suisse. Et finalement, il aurait aussi valu la peine d'examiner et de rendre mieux concrètes les traces que l'Inde a laissées dans la culture hippie des années soixante. Mais ces thèmes étaient difficiles à intégrer dans l'exposition, et de surcroît nous voulions réaliser une présentation d'images et de documents, donc monter une sorte de spectacle fonctionnant avant tout optiquement.

Mais le livre qui accompagnait cette exposition nous est venu en aide. Il avait une tâche complémentaire, celle de mettre en lumière les aspects qui n'avaient été qu'esquissés visuellement, et ce par le biais de contributions de fond rédigées par des auteurs compétents : le thème du mercenaire dans un article très complet de Tapan Bhattacharya, les relations commerciales dans le texte de Bernard Imhasly, les missions dans l'essai très personnel de Markus Imhoof, une appréciation de l'indologie en

Suisse dans l'article d'Annemarie Etter et enfin un examen critique de la lecture de l'Inde en Suisse au quotidien par Isolde Schaad.

Le phénomène de la confrontation spirituelle, dans notre pays, aux religions indiennes, était le sujet des recherches approfondies de Maria Wüthrich. La transposition de ses connaissances devait se conformer aux exigences artistiques de l'exposition ; mais le photographe Felix von Muralt vit dans cette obligation de se limiter à la présence purement spirituelle de l'Inde des possibilités trop peu visuelles. Il a donc préféré travailler à un documentaire photographique et multimédia intitulé « *Visitors, Residents and Friends* » ; ce documentaire montrait des hommes d'origine indienne en Suisse : des propriétaires de restaurants et de commerces, des sportifs, des savants, des pompiers, des familles, des équipes de tournage, des gourous, bref, tout un éventail d'hommes et de femmes venus des

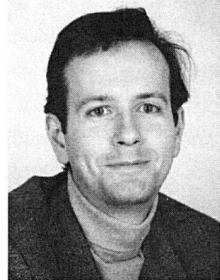
Indes et habitant la Suisse. Les réactions à ce regard inversé furent – surtout de la part des visiteurs indiens – résolument positives.

Lorsqu'on jette un regard en arrière sur une telle exposition, il reste toutes sortes de choses : par exemple ce petit livre relié rouge, acquis au cours d'un voyage auprès d'un libraire de Jaipur pour quelques roupies, devenu depuis lors, pour ainsi dire, le journal de bord de l'exposition. Il reste enfin les amitiés avec les artistes exposés desquelles peuvent surgir de nouveaux projets. Il reste le souvenir du « souffle de l'Inde » que Pasolini a décrit de manière si émouvante et si surprenante à la fois. Des images aux couleurs saturées resurgissent et plus on s'en éloigne, plus on s'en rapproche à nouveau ; on sent alors doucement germer en soi le désir de revoir l'Inde n'importe quand – ne serait-ce que sous une forme adaptée de notre exposition...

Räts Luck, responsable du service des Activités culturelles et
Olivier Bauermeister, collaborateur scientifique

La Suisse et la Seconde Guerre mondiale : la Bibliothèque nationale suisse en tant que source d'information

De nombreux efforts ont été entrepris en Suisse durant ces deux dernières années pour mettre en lumière la position du pays et de son gouvernement durant la Seconde Guerre mondiale, le comportement du peuple et de divers cercles et groupements, ainsi que l'attitude de l'économie et des banques. La Bibliothèque nationale suisse s'est efforcée d'apporter sa propre contribution à ces efforts qui visent à un réexamen objectif et fondé.

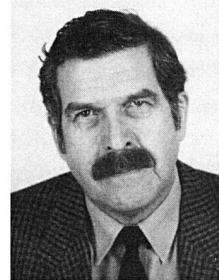


D'un côté, elle a mis à disposition des collaborateurs et collaboratrices de l'« Independent Committee of Eminent Persons » (Commission Volcker) et de la « Commission d'experts indépendante » (Commission Bergier), un grand nombre de documents tirés de ses fonds, par exemple des copies de rapports annuels de banques suisses.¹

De l'autre, elle a participé à un important programme formulé par la direction de l'Office de la culture (OFC). Ce programme vise, sous le titre « Transfert de biens culturels en Suisse à partir de 1933 et d'œuvres d'art pillées », à passer au crible les collections appartenant à la Confédération et confiées à l'OFC. Il consiste à vérifier s'il ne se trouverait pas dans ces collections des œuvres dont les anciens propriétaires auraient été spoliés par le régime nazi ou contraints de les vendre par les événements, et qui auraient alors été achetées par des institutions aujourd'hui administrées par l'OFC. La BN a également été chargée de passer en revue l'histoire des fonds qu'elle a acquis durant cette période ; le rapport qui en résulte parvient à la conclusion qu'il n'existe chez nous aucun document répondant à ces critères.

Par la suite, la direction de l'OFC a lancé une série de manifestations baptisée « Histoire pour demain ». A cette occasion fut présentée l'exposition *TextLückenText* dans les couloirs de la BN.

Par ailleurs, la BN a installé dans sa salle de lecture une bibliothèque de référence constituée des plus importantes publications parues sur le thème Suisse / Seconde Guerre mondiale ainsi que d'autres documents, comme par exemple les textes des nouvelles de l'Agence



télégraphique suisse. Le groupe de travail de l'OFC responsable du projet « Les cent-cinquante ans de l'État fédéral » a publié une sélection de tels ouvrages sous la forme d'une bibliographie commentée intitulée *Le rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Aperçu des nouvelles publications historiques sur le sujet* (deuxième édition, 3200 exemplaires en tout). Celle-ci est disponible en ligne sur le serveur Web de la BN ; comme il s'agit d'un très gros fichier, sa consultation ne peut s'opérer que par le truchement du logiciel Adobe Acrobat Reader, ce qui complique quelque peu, il est vrai, l'accès à ces informations.

Une autre tâche dans ce contexte a consisté pour la BN, et en particulier pour ses collaborateurs Olivier Bauermeister, Andreas Berz, Marc Kistler, Räts Luck et Pierre Surchat, à établir une vaste bibliographie sur le sujet. Celle-ci se limite toutefois aux notices bibliographiques et aux mentions des cotes de bibliothèques. Cette bibliographie – structurée en groupes thématiques – comprend plus de mille références à des monographies et articles de périodiques ; elle figure en outre sur les pages Web du serveur de la BN² mais peut également être commandé sous forme de liste imprimée, possibilité dont les historiens et autres personnes intéressées ont fait usage à de nombreuses reprises. La bibliographie est mise à jour à intervalles réguliers. Elle se fonde sur la *Bibliographie de l'histoire suisse* éditée par la BN, et sur d'autres sources, comme par exemple les abrégés bibliographiques que Georg Kreis a publiés sur ce thème depuis 1985.³

¹ Voir aussi la page 87.

² Adresse WWW :
http://www.snl.ch/ch_33-45/biblio.htm

³ Voir son article « Vier debatten und wenig Dissens », introduction au n° 4 de l'année 1997 de la *Revue suisse d'histoire* : « Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg » p. 451, note 1 ; les nouvelles parutions sont aussi mentionnées dans cette introduction du professeur Kreis et dans les autres contributions de ce cahier.

Dans cette bibliothèque de référence que nous avons évoquée plus haut, nous avons également mis à la disposition du public quelques « prints » de documents proposés sur le Web (entre autres le rapport Eizenstat). Une liste de ces sites WWW se rapportant à ce thème de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale a été établie en guise de complément à la version Web de la bibliographie.⁴ Nous serions bien en peine de faire le compte exhaustif des sites qui consacrent tout ou partie de leurs pages à l'attitude du gouvernement et des banques suisses durant et après la période de guerre. Mais, si l'on tient compte des innombrables articles de journaux véhiculés par le réseau, il doit bien tourner autour de plusieurs centaines, voire de plusieurs milliers. Toutefois, ceux qui fournissent une information consistante sont naturellement beaucoup moins nombreux. Nous en énumérons ici quelques-uns parmi les mieux approvisionnés en information, en documentation, en échanges de vues, etc., en les accompagnant, pour certains, d'une description sommaire, et ce dans l'idée de compléter notre offre d'information sur l'état de la question.

Sites officiels suisses

Archives fédérales suisses

www.bar.admin.ch (en allemand)

Le site des Archives fédérales suisses présente en particulier l'édition des *Documents diplomatiques de la Suisse*.

Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) / Task Force

www.eda-tf.ethz.ch et

www.switzerland.taskforce.ch (en allemand, français, italien, anglais)

Naturellement l'un des sites les mieux réalisés (il est à noter par exemple que le site est doté d'un moteur de recherche par mots-clés). Outre une introduction générale, un rappel des actions entreprises, le site présente différentes informations sur la politique suisse en matière de neutralité, sur la question des réfugiés, sur les aspects économiques et financiers, sur la période de l'après-guerre ; il propose également une sélection bibliographique ainsi qu'une documentation constituée des accords, des discours et des déclarations officiels ; enfin, on trouvera sur ce serveur l'ensemble des com-

muniqués de presse du Département fédéral des affaires étrangères depuis la nomination, le 25 octobre 1996, de Thomas Borer à la tête de la *Task Force*, une liste de liens et une présentation de la mission et des activités du groupe de travail. Signalons encore la naissance, sur ce site, d'une *Newsletter*, intitulée *Dialogue. Latest News from the Task Force on Switzerland - World War II* qui en est déjà à son troisième numéro.

Embassy of Switzerland, London

www.swissembassy.org.uk (en anglais)

Le site de l'ambassade suisse à Londres propose des discours officiels, le texte anglais de *l'Arrêté fédéral concernant les recherches historiques et juridiques sur le sort des avoirs ayant abouti en Suisse à la suite de l'avènement du régime national-socialiste*, ainsi que *The Washington Agreement of 1946 and relations between Switzerland and the Allies after the Second World War* et *Financial Relations between Switzerland and the Allies 1945–1952*. *The Washington Agreement (WA) of 25 May 1946 Historical Setting, Content, Partial Implementation and Final Settlement*. (Source : Linus von Castelmur, *Schweizerisch-allierte Finanzbeziehungen im Uebergang vom Zweiten Weltkrieg zum Kalten Krieg. Die deutschen Guthaben in der Schweiz zwischen Zwangsliquidierung und Freigabe (1945–1952)*, Zurich, Chronos, 1992.)

Embassy of Switzerland, Washington D.C.

www.swissemb.org (en anglais)

Sur le site de l'ambassade suisse à Washington, on trouve essentiellement des liens vers les sites de la *Task Force*, de l'ambassade suisse à Londres (et en particulier sur le texte du pré-rapport de la Commission Bergier : *Independent Commission of Experts, Switzerland – Second World War; Gold Transactions in the Second World War, Statistical Review with Commentary, A contribution to the Conference on Nazi Gold, London, 2–4 December 1997*, Berne, December, 1997, Independent Commission of Experts, *Switzerland – Second World War*), de la « List of Dormant Accounts : October 29, 1997 » (voir plus loin le serveur de l'Association suisse des banquiers), et de l'Assemblée fédérale.

Le Parlement suisse

www.parlement.ch (en allemand, français et anglais)

Très complet, ce site fournit entre autres le

4 L'adresse WWW de cette liste est :
http://www.snl.ch/ch_33-45/links.htm..

texte en quatre langues de l'Arrêté fédéral concernant les recherches historiques et juridiques sur le sort des avoirs ayant abouti en Suisse à la suite de l'avènement du régime national-socialiste. Approuvé à l'unanimité au cours de la session d'hiver 1996 par l'Assemblée fédérale, c'est cet arrêté qui a permis d'instituer la désormais célèbre commission d'experts, dite « Commission Bergier ».

Le site comprend en outre une très détaillée « Chronologie de la question des avoirs en déshérence et des questions connexes » ; différents textes relatifs à l'« Initiative parlementaire des avoirs en déshérence » ; les discours officiels du Président de la Confédération M. Arnold Koller devant les Conseils réunis (5 mars 1997) et de M^{me} Judith Stamm, présidente du Conseil national, à l'occasion du centenaire du premier congrès sioniste, le 31.8.97, à Bâle ; les remarques par le Secrétaire d'État, M^{me} Madeleine K. Albright, devant les membres du Parlement suisse (17 novembre) ; la Lettre des présidents des Conseils aux parlements étrangers ; les interventions parlementaires ; les contributions des membres du Parlement ; le rapport Eizenstat, avec ses résumés en allemand et en français ; les déclarations officielles qu'il suscita, ainsi que quelques liens vers d'autres sites.

Le « Rapport Eizenstat »

Ce rapport, proprement intitulé *U.S. and Allied Efforts To Recover and Restore Gold and Other Assets Stolen or Hidden by Germany During World War II. Preliminary Study* (Coordinated by Stuart E. Eizenstat Under Secretary of Commerce for International Trade Special Envoy of the Department of State on Property Restitution in Central and Eastern Europe. Prepared by William Z. Slany, The Historian Department of State) est disponible sur de nombreux serveurs, en format html ou à l'aide du logiciel Adobe Acrobat Reader. Voici la liste de quelques-uns d'entre eux.

The American Embassy, Bern, Switzerland

www3.itu.int/embassy/us-embassy (en anglais)
Le site de l'ambassade américaine à Berne propose le rapport Eizenstat sous différentes formes (intégrale via Adobe Acrobat Reader),

la table des matières, l'avant-propos du rapport Eizenstat, la préface de William Z. Slany, les annexes (via Adobe Acrobat Reader) ou donne la possibilité d'en commander une copie imprimée. Il présente également les *Remarks of U.S. Under Secretary of State Stuart Eizenstat at Opening of Nazi Gold conference in London December 2.*

Le Parlement suisse

www.parlement.ch/poly/framssets/f/frame-f.htm
(en allemand, français et anglais)

Le site du Parlement suisse présente le rapport dans sa version intégrale (premier rapport du 7 mai 1997, en anglais – avec un lien sur le site du Département d'État américain), un résumé (en allemand et en français), l'avant-propos (en allemand, français et anglais), la déclaration du Conseil fédéral du 22 mai 1997, les actes du séminaire d'information du 20 juin 1997.

U.S. Department of State

www.state.gov/www/regions/eur/holocausthp.html (en anglais)

Le site du Département d'État américain est le site par excellence du rapport Eizenstat : il y donne accès dans son intégralité (consultable grâce à Adobe Acrobat Reader) ; on peut aussi n'accéder qu'à la table des matières, si l'on souhaite jeter un rapide coup d'œil sur son contenu sans avoir à charger la totalité des pages. Le site présente en outre les corrections apportées à ce rapport et à ses annexes ; enfin, entre autres informations, il permet de prendre connaissance des remarques adressées par le Secrétaire d'État M^{me} Madeleine K. Albright devant le Parlement suisse, le 15 novembre 1997.

Presse, actualité

Electronic Telegraph

www.telegraph.co.uk:80/et?ac=000348773958129&rtmo=33b0fe3a&atmo=33b0fe3a&P4_FOL-LOW_ON=/97/6/25/wnaz25.html&pg=/et/97/6/25/wnaz25.html (en anglais)

« Swiss under fire again on Nazi gold by Gordon Martin in Geneva ». Une dizaine de liens, permettant en particulier d'accéder à certaines parties du site du Centre Simon Wiesenthal.

Geneva-international avec la contribution du Journal de Genève et Gazette de Lausanne

geneva-international.org (en français et partiellement en anglais)

Ce site contient l'intégralité du dossier « La Suisse et les fonds juifs » publié le 19 novembre 1996 par le Journal de Genève et Gazette de Lausanne sur les fonds juifs et les banques suisses durant le second conflit mondial, ainsi que les développements actuels de cette affaire. Près de deux cents articles en ligne, et un débat permanent qui se nourrit depuis le mois de décembre 1996 grâce aux réactions des visiteurs du site.

www.giussani.com

www.giussani.com/holocaust-assets/welcome.

html (en allemand, français, italien et anglais)

« Switzerland and the Holocaust Assets » : Sélection très complète et sérieuse d'articles publiés par la presse suisse et internationale et constamment mise à jour. En quelques mots, disons que le site propose une chronologie des événements remontant au 7 mai 1995, une bibliographie des ouvrages récents, une cinquantaine de liens, des dizaines et des dizaines d'articles tirés des presses suisse et internationale et bien d'autres choses encore. Un must !

LibInfo The University of Chicago Library Information System

www.lib.uchicago.edu/~llou/nazigold.html (en anglais)

Ce site contient la bibliographie commentée de Lyonette Louis-Jacques : *Resources on Nazi Gold / Holocaust Assets – Swiss Banks and World War II : Dormant Accounts – News Stories and Documents on the Web, and Other Internet Resources*. Très riche également, ce site propose de nombreuses autres informations, environ vingt-cinq entrées et liens différents, des références bibliographiques, etc.

Yves Magat, correspondent of the Swiss Television in Washington

ourworld.compuserve.com/homepages/potomac/doc.html (en anglais)

« Switzerland and World War II : The Documents ». Ce serveur permet de consulter une

dizaine de documents sur l'attitude de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale publiés entre 1942 et 1947.

Neue Zürcher Zeitung on line

www.nzz.ch (en allemand)

Le site du quotidien propose trois dossiers, « Eine Schweizerische Stiftung für Solidarität », « Schatten des Zweiten Weltkriegs » et « Bildér aus der Schweiz 1939-1945 » fort bien conçus, structurés en chapitres, et donnant accès à des dizaines et des dizaines d'articles, et même à des photographies d'époque.

La Télévision Suisse Romande sur le Net

www.tsr.ch (en français)

Le serveur en question propose une chronologie des événements (« Les fonds juifs et l'or nazi : suivi de l'événement » et « La Fondation de solidarité »), une bibliographie sommaire, une liste de liens, ainsi qu'une importante « liste des personnalités » qui sont au-devant de la scène.

Mario Profaca, Freelance Journalist

public.srce.hr/%7Emprofaca/nazigold.html (en anglais)

« Bloody Money – Nazi Gold » : certes, il faut passer sur la mise en scène d'un goût discutable, mais le site en question fourmille d'informations péchées sur le Web ou dans la presse internationale (une centaine d'entrées !).

Public Broadcasting Service online

www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/nazis (en anglais)

« Nazi Gold. A report on Switzerland's wartime actions as a neutral nation and its role as banker and financial broker for Nazi Germany ». L'un des rares dossiers en anglais sur la question, constitué d'articles de fond et de courriers de lecteurs.

Webdo

www.webdo.ch/webactu/webactu.html (en français)

Dossier « Fonds juifs ». L'un des plus complets accessibles sur le Web. Constitué d'une trentaine d'articles parus dans l'hebdomadaire et de liens vers d'autres sites.

Voir aussi...

Senator Alfonse M. D'Amato homepage

www.senate.gov/~damato (en anglais)

« Holocaust Assets and Swiss Banks ». Ce site contient entre autres l'intégralité des communiqués de presse ayant trait aux banques suisses de l'année 1997.

Association suisse des banquiers

www.dormantaccounts.ch (en anglais).

Ce site donne une liste des comptes en déshérence ouverts par de non-Suisses avant la fin de la Seconde Guerre mondiale (9 mai 1945).

Christoph Blocher

www.blocher.ch (en allemand, français, italien et anglais)

« La Suisse et la Seconde Guerre mondiale. Une mise au point ». « La Suisse et le rapport Eizenstat ».

Britain in the USA

britain.nyc.ny.us/bis/misc/nazigol2.htm (en anglais)

Sur l'or nazi en général.

Fonds suisse pour l'humanité et la justice

www.menschen.ch (en allemand, français, italien et anglais)

« Un peuple, de l'humanité » (« Von Menschen für Menschen »), œuvre d'entraide financée par des dons libres de la population pour venir en aide aux victimes de l'Holocauste et à leurs descendants.

Genève Place financière

www.geneve-finance.ch/Measures.htm (en français)

À propos des recherches historiques et juridiques sur le sort des avoirs déposés en Suisse à cause du régime national-socialiste.

Le PRD suisse sur le WWW

www.fdp-prd.ch (en allemand et en français)

« Les ombres de la dernière guerre mondiale :

aucune raison d'avoir honte », par le conseiller national Franz Steinegger, président du PRD Suisse – Documentation pour le débat politique : *Schweizerisch-alliierte Finanzbeziehungen 1945–1952. Das Finanzabkommen von Washington (AvW) vom 25.5.1946. Vorgesichte, Inhalt, Teildurchführung und Ablösung. Hintergrundnotiz*. Von Dr. Linus von Castelmur. (Avec résumé en français). *L'accord de Washington de 1946 et les relations entre la Suisse et les Alliés après la Seconde Guerre mondiale* par M. Linus de Castelmur, Dr. ès lettres. *Financial Relations between Switzerland and the Allies 1945–1952. The Washington Agreement (WA) of 25 May 1946. Historical Setting, Content, Partial Implementation and Final Settlement* by Linus von Castelmur, PhD.

The Simon Wiesenthal Center

www.wiesenthal.com/swiss/index.htm (en anglais)

À propos des banques suisses : « Newly Announced Dormant Swiss Bank Accounts », « Frozen Swiss Accounts Database » (banque de données de quelque 1500 comptes en déshérence depuis la Seconde Guerre mondiale recueillis par le Simon Wiesenthal Center sur la base de données fournies par le Département du Trésor américain).

Swiss-American Chamber of Commerce

www.amcham.ch/swissaccounts.html (en anglais)

Sur les comptes en déshérence, or nazi et pillage.

Université de Lausanne

www.unil.ch:8080/spul/allez_savoir/as2/4Jost.html (en français)

« La Suisse doit-elle avoir peur de découvrir ce qu'elle a fait entre 1939 et 1945 ? » Propos de Hans-Ulrich Jost, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne recueillis par Jocely Rochat, journaliste RP.